

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 102 (1994)

**Artikel:** Jardin anglais et collection botanique : l'aménagement du parc Mon-Repos à Lausanne, de 1818 à 1832, d'après les directives de Vincent Perdonnet  
**Autor:** Bissegger, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-73033>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

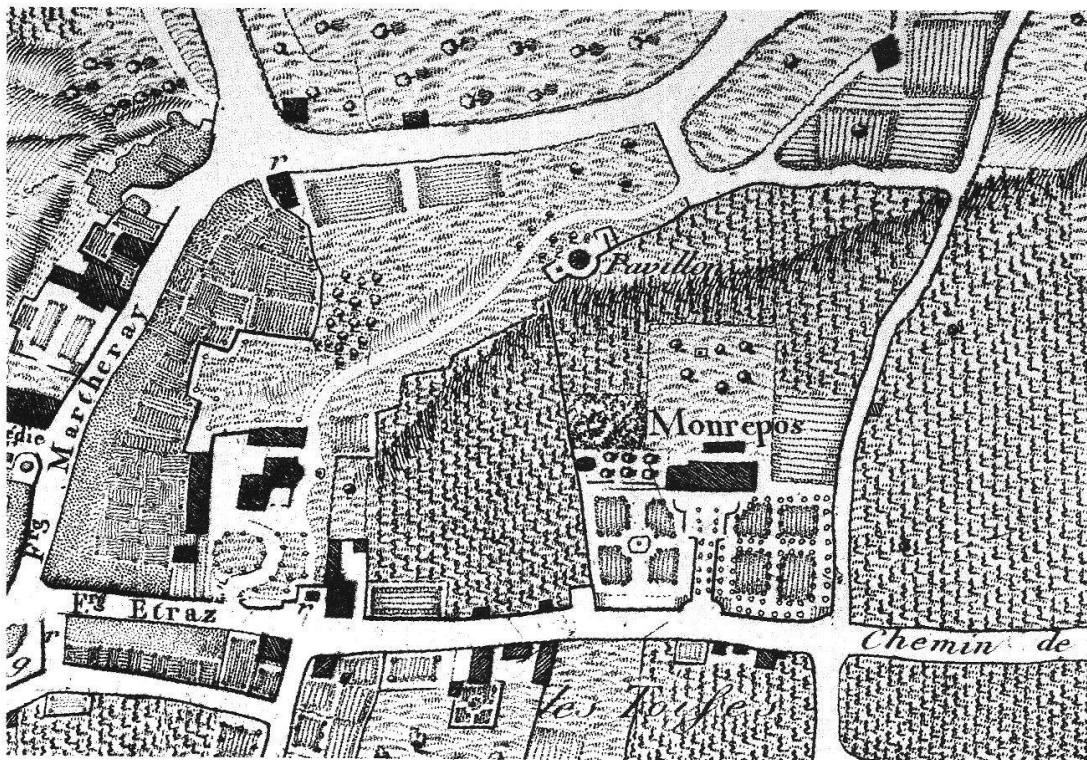
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*Fig. 1. Lausanne. Plan de la ville et de ses abords, par Louis Emery (1806). Vue de détail montrant Mon-Repos encore entouré de vignes, et précédé, au midi, de jardins réguliers desservis par des allées en croix. En limite de propriété, le «Pavillon» de Haller appartenant alors au domaine voisin de Villamont (MHL).*

Jardin anglais et collection botanique  
L'aménagement du parc Mon-Repos à Lausanne,  
de 1818 à 1832,  
d'après les directives de Vincent Perdonnet

PAUL BISSEGER

Vincent Perdonnet (1768-1850), Veveysan d'origine, s'expatrie dès 1789 en France où il va amasser très rapidement une fortune considérable comme agent de change<sup>1</sup>. Il fréquente la société huppée de Paris sous l'Empire et la Restauration et fait venir de la Ville Lumière, à l'occasion de son retour à Lausanne et de son installation à Mon-Repos, non seulement des éléments de décor, mais aussi ses architectes et son jardinier. En 1807 déjà, le financier songe à se retirer à Vevey où il achète la maison d'Herwart, agrémentée d'un jardin remarqué depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis il acquiert, dix ans plus tard, le domaine lausannois de Mon-Repos. Voltaire, qui a visité vers 1757 cette «campagne» et son fameux théâtre, a-t-il apprécié les petites allées du jardin alors «à la française» (fig. 1)? Disant haïr la symétrie et préférer la liberté, il voudra en tout cas chez lui un aménagement «à l'anglaise», même s'il ne réalise guère ce vœu aux *Délices*... (voir encadré). La propriété lausannoise a-t-elle servi également de référence au prince Frédéric-Guillaume de Wurtemberg, qui y séjourna en 1787, alors qu'il venait d'acquérir en Finlande une propriété qu'il appela également Mon-Repos?<sup>2</sup>

En 1761, Voltaire écrit : «mes jardins ne sont point à la française, je les ai fait les plus irréguliers, et les plus champêtres que j'ai pu; j'ose les croire tout à fait à l'anglaise, car j'aime la liberté et je hais la simétrie». Cette forte déclaration ne l'empêcha pas d'aménager de manière très française son jardin des *Délices*, en y exacerbant l'effet de symétrie par l'emploi systématique d'ifs taillés, de treillages, de boulingrins carrés et de charmilles en portique (C. THACKER, *Voltaire et Rousseau*, cité d'après WIEBENSON, p. 23, n. 1; TOMIC-SCHNEITER, pp. 325-331).

À partir de 1825, Vincent Perdonnet séjourne essentiellement dans cette demeure réaménagée; le superbe décor intérieur ainsi que le confort dernier cri<sup>3</sup> sont dus notamment à l'architecte tessinois Luigi Bagutti aidé, pour la mise au net des dessins, de Charles Kinkelin<sup>4</sup>, qui s'intéressait aussi aux plantes (voir encadré).

Charles Kinkelin lit en 1833 «un mémoire sur les propriétés médicales de la feuille verte du lys» (in *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, 1833, I, p. 232), alors que son père déjà, Jean-Michel Kinkelin, signalait en 1819 ses expériences sur la culture et la greffe des arbres fruitiers in *Feuilles d'agriculture et d'économie générale*, Lausanne 1819, pp. 58-65 (aimables communications de Marc Weidmann).

Des artistes de divers horizons ont en outre doté l'ensemble d'un somptueux jardin et de remarquables dépendances<sup>5</sup>. Après la mort de Perdonnet (1850) et celle de son épouse (1857), Mon-Repos passe à leur fils Gustave (1822-1913); en 1910, celui-ci cède le tout à la ville de Lausanne. Ce parc, désormais ouvert au public mais

coupé en deux par l'implantation du *Tribunal fédéral* en 1922-1927<sup>6</sup>, occupe aujourd'hui une surface de 89 000 m<sup>2</sup>, étalés à une altitude de 500 à 550 m au-dessus de la mer.

## Agronomie et jardinage

L'intérêt pour les jardins, développé au siècle des lumières, se manifeste notamment par de vastes promenades, telles que celles qui ont été aménagées par les Guiguer autour de leur château de Prangins ou par les Constant à la campagne du Désert à Lausanne dès 1764<sup>7</sup>.

On observe également des plantations d'agrément, telles que celles du vaste domaine seigneurial de Crans, vers 1770, pour le compte du banquier Antoine Saladin<sup>8</sup>, ainsi que le renforcement du nombre des jardiniers<sup>9</sup> qui desservent, à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une clientèle avide de plantes exotiques ou rares<sup>10</sup>. Ce nouveau corps professionnel, il faut insister sur ce point, doit alors l'essentiel de ses forces à l'immigration, essentiellement française, puisque la plupart des horticulteurs actifs à cette époque dans notre région sont des réfugiés huguenots (voir encadré en haut de la page de droite) ou tout au moins des travailleurs étrangers ;

On peut citer les jardiniers français réfugiés en Pays de Vaud : Jean-Pierre Rauque (1705), Marcel Dalgaz (1733), Jean Violet (1733), Pierre Caraby (1733), Vincent Massé (1736), Jean Gibert (1740), Pierre Combernoux (1741), Jacques Borel (1733), Élie Molle (1766) etc. (ACV, Fiches Ancien Régime). On rencontre aussi, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des spécialistes alémaniques, tel Baptiste Burner, natif de Berne «jardinier botaniste et marchand d'arbres» (AVL D 488, f<sup>o</sup> 20).331).

Rousseau, dans ses *Confessions*, se souvient d'un jardinier parisien avec qui il se rendait à la messe dominicale à Assens<sup>11</sup> et qui était l'employé du lieutenant baillival Jean-Daniel de Crousaz. À Vevey, la dynastie des Plan, dont on a retrouvé un inventaire des végétaux cultivés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, illustre remarquablement cet-

te catégorie sociale (voir encadré).

Sous la Restauration, l'intérêt pour la nature est marqué par le sens du progrès, et occupe, sous un aspect à la fois pragmatique et scientifique, les loisirs de divers riches propriétaires. En effet, plusieurs contemporains fortunés de Perdonnet, notamment le baron Auguste-Louis de Staël, à Coppet<sup>13</sup>, Éric Grand d'Hauteville, dans son château du même nom à Saint-Légier<sup>14</sup>, Jean-Samuel

Famille d'origine française réfugiée à Genève. *Germain Plan*, jardinier des Couvreu de Deckersberg au château de l'Aile, demande à être toléré à Vevey en 1762 et s'établit sur un vaste triangle de terrain situé Entre-Deux-Villes. Il meurt en 1768 ; son frère *Étienne* lui succède en 1773 et agrandit la maison l'année suivante ; puis arrive en 1777 le fils de ce dernier, *Marc-Étienne* (1783). Vers 1840, on trouve encore ici *Jean-Marc-Samuel Plan*, toujours jardinier, puis en 1849 son fils *Jacques-Samuel-Henri* (aimable communication de Marjolaine Guisan, archiviste de la ville de Vevey). Cf. aussi ACV, Gb 348 c 3 (plan Vevey 1770) f<sup>o</sup> 14 ; Gb 348 d 1 (plan Vevey 1849-1850), f<sup>o</sup> 13.

de Loys de Chandieu, à Dorigny près de Lausanne<sup>15</sup>, se passionnent pour l'*agronomie* qu'ils pratiquent en *gentlemen-farmers*, expérimentant entre autres l'amendement des sols, la «culture du mouton» ou celle du mûrier pour «l'éducation du ver à soie», expériences qu'ils aiment à publier<sup>16</sup>.

De la bibliothèque de Perdonnet, on n'a malheureusement conservé que les œuvres complètes de Walter Scott, lui-même grand amateur de jardins<sup>17</sup>. Cette bibliothèque, pourtant, aurait sans doute donné d'utiles informations sur la science horticole<sup>18</sup> de son propriétaire. Celui-ci est animé à une certaine époque d'un souci pédagogique, puisqu'après l'échec, vers 1823, d'un projet de

Dès 1793, Genève possède un jardin botanique au bastion Saint-Léger, fondé par Henri-Albert Gosse. A.-P. de Candolle, qui fut professeur de botanique à Montpellier a obtenu en 1816 la création d'une chaire de botanique et de zoologie à Genève et établit, en automne 1817, avec l'aide de G.-H. Dufour, un nouveau jardin botanique à la promenade des Bastions. L'espace est réparti entre une «École botanique» consacrée à la série méthodique des végétaux susceptibles de vivre en pleine terre et une «École agronomique» consacrée aux cultures d'utilité publique. SIGRIST, pp. 13, 25, 47, 51, 93, 102-103; G.-H. Dufour, *l'homme, l'œuvre, la légende*. G.-H. Dufour. *Le portrait topographique de la Suisse*, Expositions réalisées par le Musée d'art et d'histoire de Genève et le Musée de Carouge (5 septembre 1987 au 13 mars 1988), Genève 1987, pp. 112-113.

jardin botanique cantonal<sup>19</sup> (peut-être inspiré de celui de Genève, voir encadré), et après la mort subite de l'un des jardiniers de Mon-Repos, Perdonnet envisage, en 1830, de fonder une école spécialisée :

Cette pauvreté en garçons jardiniers éclairés et capables m'a suggéré l'idée patriotique, mais archi-vague, d'établir à Lausanne une école sous le titre modeste (car il ne faut pas effaroucher nos bons Vaudois par des beaux mots de la Science) d'*École de garçons jardiniers* qu'on étendrait successivement à l'étude des arbres forestiers, de la Botanique etc.,

etc. et à la tête de laquelle on placerait ce jeune Éd[ouard] Chavannes<sup>20</sup> si, chez lui, l'avenir remplit les promesses du présent<sup>21</sup>.

Ce projet, toutefois, ne verra pas le jour, Perdonnet s'attachant surtout à poursuivre, dans un esprit romantique et à titre privé, le développement de son propre espace vert<sup>22</sup>.

## Mon-Repos

Le parc servira en effet d'écrin à sa demeure, au fronton de laquelle il affiche un emblème choisi, significativement, dans le règne végétal: le *roseau*, qu'accompagne la devise «*Toujours agité, jamais abattu*». Si, comme l'affirme Whately, l'*élégance* caractérise un *jardin*, et la *grandeur* un *parc*<sup>23</sup>, Mon-Repos tient des deux; le domaine doit être agrémenté d'une sorte de collection botanique établie avec l'aide de Daniel-Alexandre Chavannes, cousin du propriétaire, naturaliste distingué et rédacteur, pendant de nombreuses années, de la *Feuille d'agriculture*<sup>24</sup>.

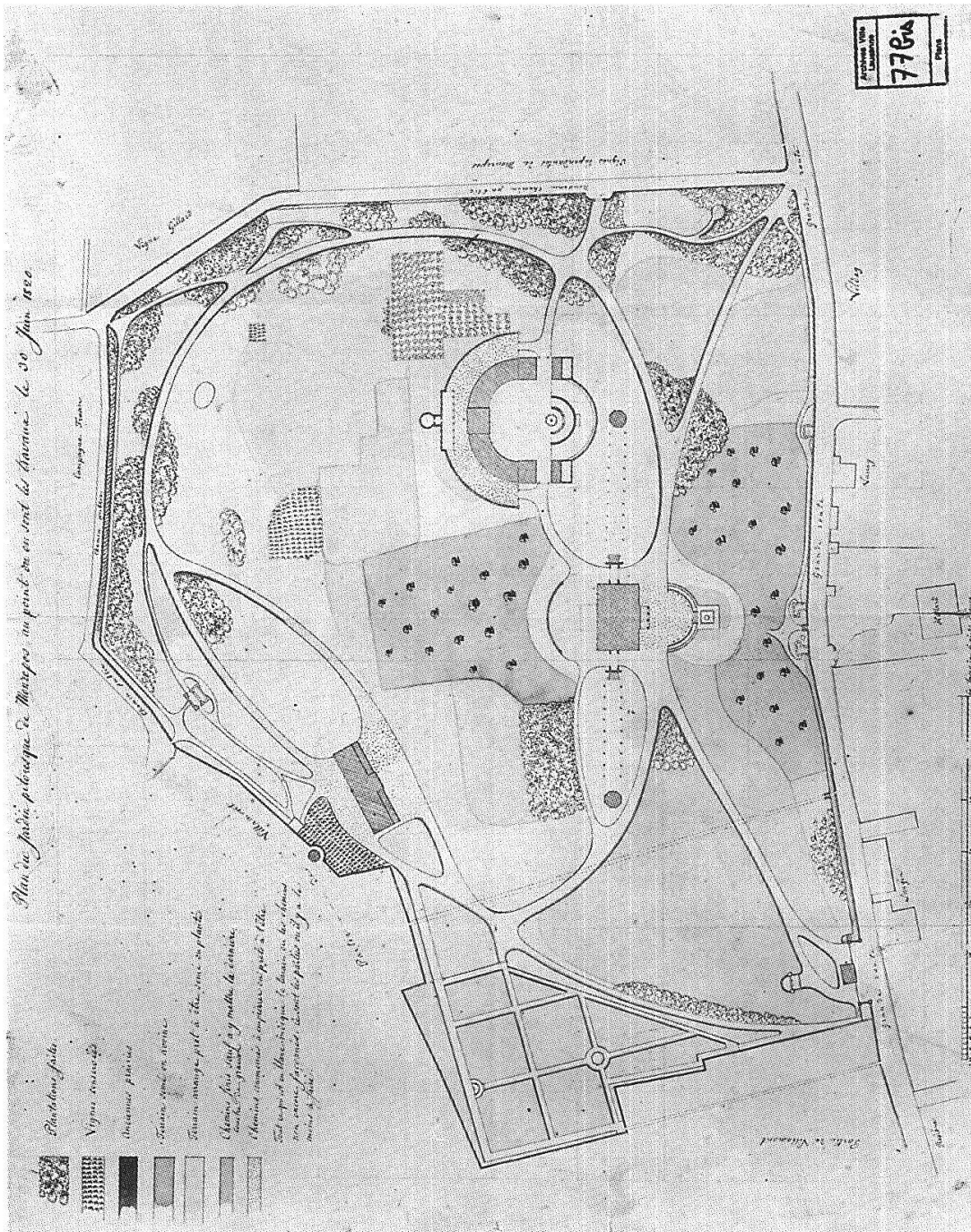


Fig. 2. Lausanne, domaine de Mon-Repos «au point où en sont les travaux le 30 juin 1820». Plan dessiné par [l'architecte Henri Perregaux] (AVL). Ce document, qui montre déjà les grandes lignes de circulation imaginées sans doute par Damesme, atteste l'existence encore de vignes et de vergers au nord et au sud de la maison de maîtres. Un certain nombre de bosquets ont été plantés le long des allées en périphérie nord-est, mais l'ensemble de la propriété est encore peu arborisé.

Il confie à Monsailler les plantations de son «petit jardin» à Vevey. Peut-être s'agit-il du jardin du Bourg-Franc, créé par Perdonnet en 1818, à la suite de la démolition de bâtiments rachetés à cet effet. Le même «artiste» s'occupe aussi du jardin de Vernand-Bois-Genoud à Lausanne: M. GRANDJEAN, *MAHVD IV*, p. 234, n° 12 et p. 293.

Perdonnet demande donc dès 1818 un plan d'ensemble à Louis Damesme, l'un de ses architectes parisiens, et, l'année suivante déjà, engage un autre Français, [François] Monsailler père (voir encadré), «artiste compositeur de jardins

anglais»<sup>25</sup>. Il charge ce dernier de convertir Mon-Repos en un «jardin pittoresque»<sup>26</sup> d'après l'esquisse générale de Damesme. Ainsi sont définies très tôt, dans les grandes lignes, les circulations qui enveloppent en souplesse la maison de maîtres (fig. 2).

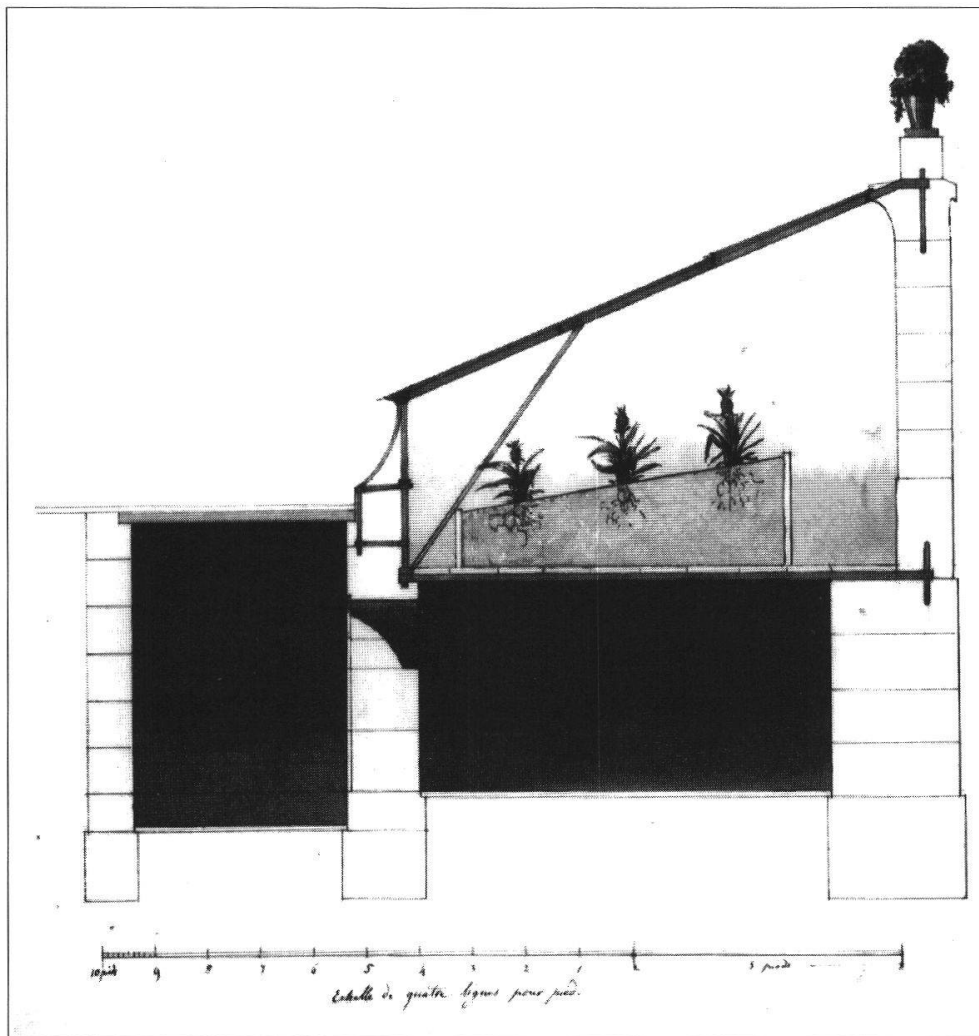


Fig. 3. Lausanne, Mon-Repos. Détail d'un projet de serre pour la culture des ananas, s. n., s. d., après 1824 (ACV, MAH).



L'architecture de cette grande propriété lausannoise a remarquablement été étudiée par Marcel Grandjean<sup>27</sup>; nous ne nous étendrons donc pas sur l'aspect monumental du parc, avec entre autres, la «ferme» en hémicycle (1818-1822), la grande *serre-orangerie* (1822-1825), la *serre*, où Perdonnet est fier de voir fleurir diverses *Passiflora*<sup>28</sup> et où il veut faire pousser des ananas – une culture pour laquelle il fait élaborer tout exprès, après 1824, un projet d'architecte<sup>29</sup> (fig. 3) – enfin la *tour néogothique* (1821-1822) sur son rocher artificiel formant grotte. Nous n'évoquons également qu'en passant certains équipements utilitaires ou ludiques, caractéristiques d'un programme ambitieux: le vivier, la volière, la laiterie et la glacière, le bain des chevaux, le jeu de quilles, la balançoire – qui devait être assez monumentale, à en juger par son ombre dessinée sur le «Plan de l'intérieur du domaine du Grand Mon-Repos»<sup>30</sup> – le carrousel, le «souterrain du palmier» et le tir au pistolet. En 1829, à peine véritablement installé, Perdonnet perd sa fille Blanche-Laure, morte à huit ans et demi; elle est inhumée à l'angle sud-est de la propriété où l'on parle dès lors de «l'éminence du Tombeau»<sup>31</sup>; ce secteur prend par là même un sens supplémentaire de mémorial (voir encadré).

César de Constant établit dans un même esprit des tombeaux dans son «Abbaye Sainte-Cécile» à Jouxens: M. GRANDJEAN, «Le sentiment du Moyen Âge et les premiers pas de l'architecture néogothique dans le Pays de Vaud», in *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, 1/1983, pp. 1-20; Anne NAGEL s'est penchée d'une manière plus générale sur cet aspect: «Grabmal und Landschaftsgarten. Zur Geschichte ihres Verhältnisses im 18. und 19. Jahrhundert», mém. lic. Uni. Bâle, ment. dans *NMAH* 1992/1, p. 181.

Il nous paraît intéressant de publier ici un aspect encore inédit de la genèse de ce parc, à savoir les *instructions* laissées par Perdonnet à son jardinier. On ne retrouve en effet que très rarement des directives aussi précises<sup>32</sup>, qui permettent d'imaginer l'état du bien-fonds vers 1825-1830 (fig. 4) et qui laissent percevoir les attentes initiales du propriétaire et de son épouse, leur rapport avec la Nature, leur sens du pittoresque et leurs intérêts (même gustatifs, pour ce qui touche aux arbres fruitiers et au potager). Par principe, le financier ne veut que ce qu'il y a de mieux; ainsi fait-il venir tout exprès de Londres bon nombre d'outils de jardin: non seulement une hache, une scie et un marteau, mais des objets plus

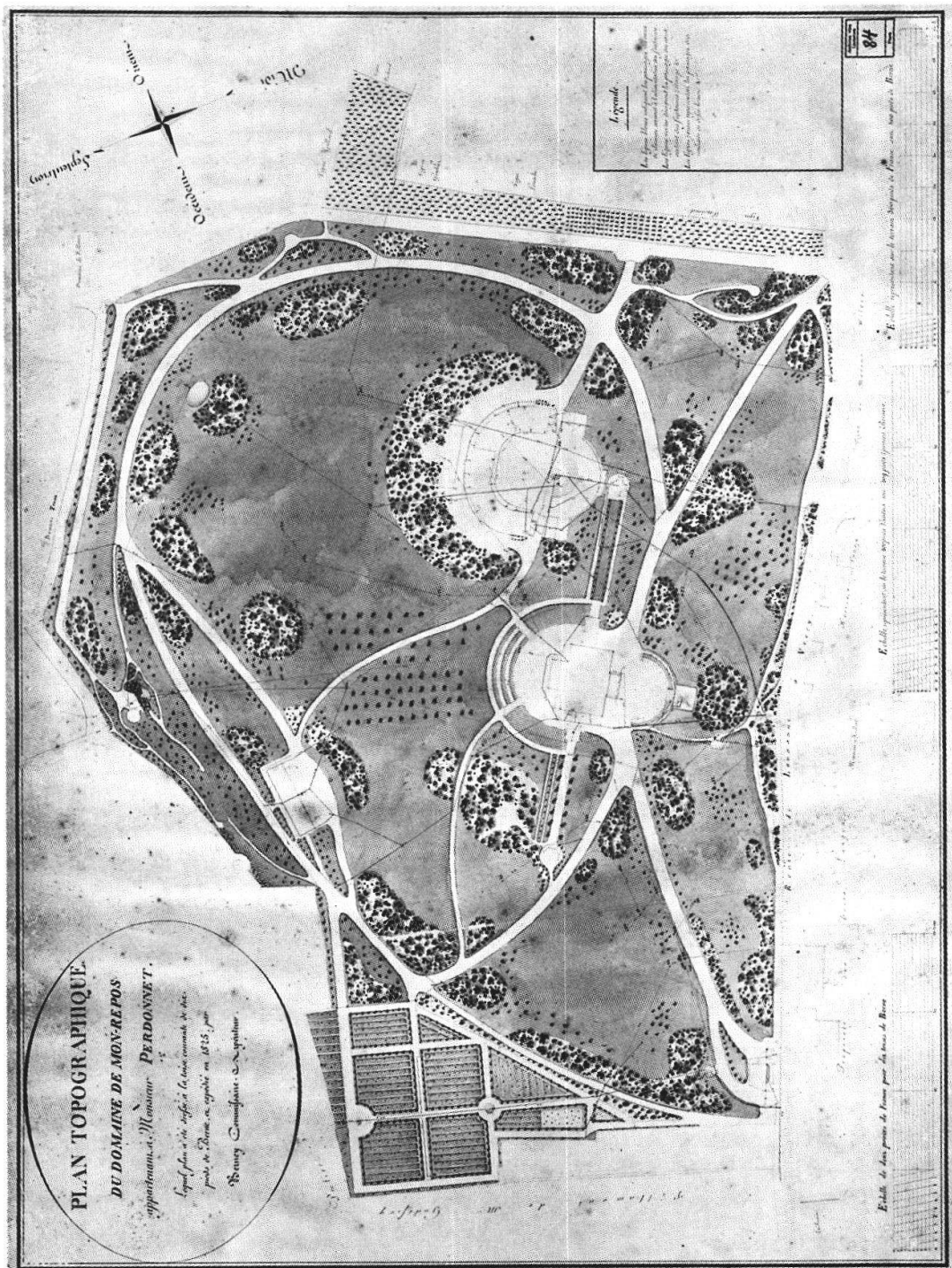


Fig. 4. Lausanne, Mon-Repos. Plan du domaine en 1825, par Berney, commissaire arpenteur, et montrant les progrès de l'arborisation ; les documents d'archives évoquent notamment le bosquet de mélèzes, le bois de châtaigniers, le « bois de la Glacière », ou le « massif de l'Étang » (AVL).

spécialisés dont son commissionnaire préfère donner l'appellation anglaise: un *weeding fork*, quatre *garden hoes*, trois *spades*, deux *trowels*, trois *rakes*, un *bill hook*, ainsi que des *pruning-*, *budding-* et *grafting-knives* (sarcloir, binettes, bêches, truelles ou déplantoirs, râteaux, serpette, couteaux à élaguer et à greffer)<sup>33</sup>.

En 1819, Perdonnet prétend laisser toute liberté à son jardinier: «Mr Monsailler est seul responsable [...] et autorisé à faire tout ce qu'il croira convenable.» Puis il ajoute, sur la même page, en décembre 1820:

Mr Monsailler n'a jamais été contrarié dans ses plans. On ne devait que lui représenter les économies qu'il pourrait faire, lui fournir tous les moyens d'exécution, et le solliciter de hâter les travaux [...]. S'il eût travaillé sur un plan donné, on aurait pu faire de très grandes économies. Le contraire ayant eu lieu, il a fallu lui laisser le soin d'agir en sa qualité de créateur de jardins anglais, dont il est responsable, et ne pas l'entraver. [...] Mr Monsailler a fait toute sa vie l'étude pratique des jardins pittoresques, il en connaît le véritable genre, ceux qui l'ont employé m'ont fait éloge de son talent et même de son génie ; par conséquent, il est raisonnable de lui accorder une entière confiance. [...] Mr Monsailler fera des sottises, je m'y attends, mais la chance que je cours à cet égard se diminue quand je songe à sa douceur, à son excellent caractère, à sa docilité, et à son bon jugement<sup>34</sup>.

En dépit, donc, de cette liberté laissée à l'artiste – principe d'ailleurs tempéré aussitôt d'un certain scepticisme qui témoigne, chez Perdonnet, d'un sentiment aigu de sa propre compétence – nous verrons que le maître de l'ouvrage rédige minutieusement ses instructions (voir encadré), d'abord sur des points généraux, puis dans le détail en prenant d'emblée, pour ce qui

On lit en effet dans la *Gazette de Lausanne et Journal Suisse* n° 83, du 18 octobre 1825, un texte publicitaire relatif à Boitard, mentionnant les 96 planches, «lesquelles donnent le modèle de 18 jardins, orangeries, serres, bâches, jardins d'hiver, avec les détails de leur construction, 28 pavillons, maisons rustiques ou champêtres et chaumières d'habitation; 14 portes et fenêtres ornées, 2 glacières, 22 cabanes, 30 barrières, clôtures, des treillages et sièges rustiques, 11 ponts, 16 temples, chapelles hermitages, ex voto, pagodes, 4 volières, 9 obélisques et tombeaux; des fontaines et autres monuments; 41 pavillons d'ornement, rustiques et autres, belvédères et lanternes; des balançoires, jeu de bague, bascule, bateaux, salles de verdure etc.; enfin 11 planches donnent les dessins détaillés de beaucoup de machines simples et économiques pour élever les eaux».

concerne les fabriques, le contre-pied d'un ouvrage tel que celui de Pierre Boitard, alors disponible à Lausanne et vanté dans les journaux locaux.

On évitera avec soin tout ce qui pourra être considéré comme luxe. On s'attachera à faire des ouvrages utiles, simples mais solides, durables. [...] On évitera tout ce qui est étroit, maniéré et sans but positif, comme sans véritable utilité [...], les sentiers serpentants et tourmentés, les petits cabinets, les chaumières, les reposoirs agrestes et de forme bizarre, les ruines imitées etc. Je pense néanmoins qu'il en faut, mais très peu, particulièrement dans un jardin largement tracé, où tout doit être en rapport. [...] Le talent d'une composition de jardin pittoresque consiste à imiter la nature, à faire croire au promeneur ou au spectateur que les choses ont toujours été ainsi qu'il les voit et à éviter tout ce qui pourrait fait reconnaître l'art<sup>35</sup> (voir encadré).

Sur la présence excessive de fabriques, cf. Jérôme-Charlemagne FLEURIAU, Marquis de l'Angle, *Tableau pittoresque de la Suisse*, Paris 1790, pp. 105-107: «Le goût des jardins est la passion favorite des Suisses [...] Le pays de Vaud, les bords du lac Léman, les environs de Berne, de Zurich[h], la rive occidentale du lac de Neuchâtel, etc. sont surchargés, pour ainsi dire, de maisons de plaisance où l'on trouve des pavillons chinois, des chaumières, des ruines, des débris, des restes de colonnes arrangées, apportées à grands frais et dont l'entretien coûte fort cher. Malheureusement, ces ruines artificielles, qui font semblant de tomber, remplissent mal le but de leurs orgueilleux possesseurs; elles ne font illusion qu'aux enfants et à leurs bonnes. [...] ces ruines ne disent rien, ne prouvent rien, sinon que la Nature seule a le génie des ruines, le talent du fini et que, malgré ses efforts, ses patentes, ses privilèges exclusifs et ses veilles, l'Art n'est jamais qu'un copiste servile, et qu'un chétif écolier».

Les travaux d'aménagement du parc se prolongent, dans leur phase initiale, jusqu'à fin 1826<sup>36</sup> et engloutissent des sommes considérables en terrassements, en aménagements et en quelques fabriques. On plante, dans un grand emplacement devenu pépinière<sup>37</sup> (voir plan de 1820, fig. 2), des graines ou des arbustes achetés surtout à Lausanne ou aux environs (voir encadré p. 101), mais également importés de Chambéry, de Lyon et de Paris<sup>38</sup>. Ainsi, un correspondant parisien écrit-il en 1827:

Je suis passé chez Vilmorin Andrieux & Cie. Les graines

d'acacia et de houx ne se sèment qu'au printemps. Ils ne reçoivent pas d'Amérique les graines d'*Acacia triacanthus*<sup>39</sup>, elles se récoltent en Europe, dans 15 à 20 jours ils en auront de fraîches. [...] Ils auront seulement en décembre des graines fraîches de houx com-

mun du pays. Les graines des variétés d'Amérique ne leur arriveront qu'en février. Mais les variétés de houx panaché etc. etc. ne se reproduisent sûrement que par la greffe, rien de plus ordinaire que de voir une graine de panaché se reproduire en houx commun. Ils m'ont dit ignorer si le houx mâle donne de la graine rouge et aussi belle que la femelle : ils croient que oui[!].<sup>40</sup> (voir encadré)

Monsailler est aidé de Frédéric Wesger ou Weger, attaché au jardin potager de 1819 à 1822 avant de s'établir à son compte (voir encadré). Ensuite Joseph Egger, de Saint-Gall, devient jardinier en chef après que Perdonnet eut renoncé, en 1827, à engager un certain Spitz, Saint-Gallois lui aussi, employé au Jardin des plantes à Paris. Vers 1828, Jean-Thierry-Albert Walter, «détestable et orgueilleux jardinier»<sup>41</sup>, travaille à Mon-Repos, mais meurt brusquement en janvier 1830<sup>42</sup>; Jean-David Bordonnex lui succède<sup>43</sup>.

Perdonnet recommande de recourir en priorité aux pépiniéristes de Lausanne et environs (notamment Combernoux, ou Reymond, de Lutry), ou alors au fameux Emmanuel Thomas de Bex qui lui a envoyé son catalogue, à des spécialistes de Nyon, Genève et Aarau [non nommés], à Martin Burtin aîné à Chambéry, aux frères Baumann à Bollwiler près de Mulhouse. En décembre 1820, le propriétaire a ajouté: «On n'a rien acheté que dans le pays, à Chambéry, et quelques plantes du Valais». Par la suite, toutefois, des plantes viendront de plus loin, de Paris (Vilmorin & Andrieux, un commerce de graines qui existe encore aujourd'hui!), ou de chez Martin à Lyon (fleurs et orangers): AVL, P 12/1, comptes du régisseur Reichenbach, 1819-1827, f° 59, 73. Sur les botanistes Thomas, à Bex, cf. Florian COSANDEY, «Les naturalistes Thomas et leurs amis», *Revue historique vaudoise* 1942, pp. 81-105, 121-148; BISSEGGGER, «Fantômes...», pp. 76-86.

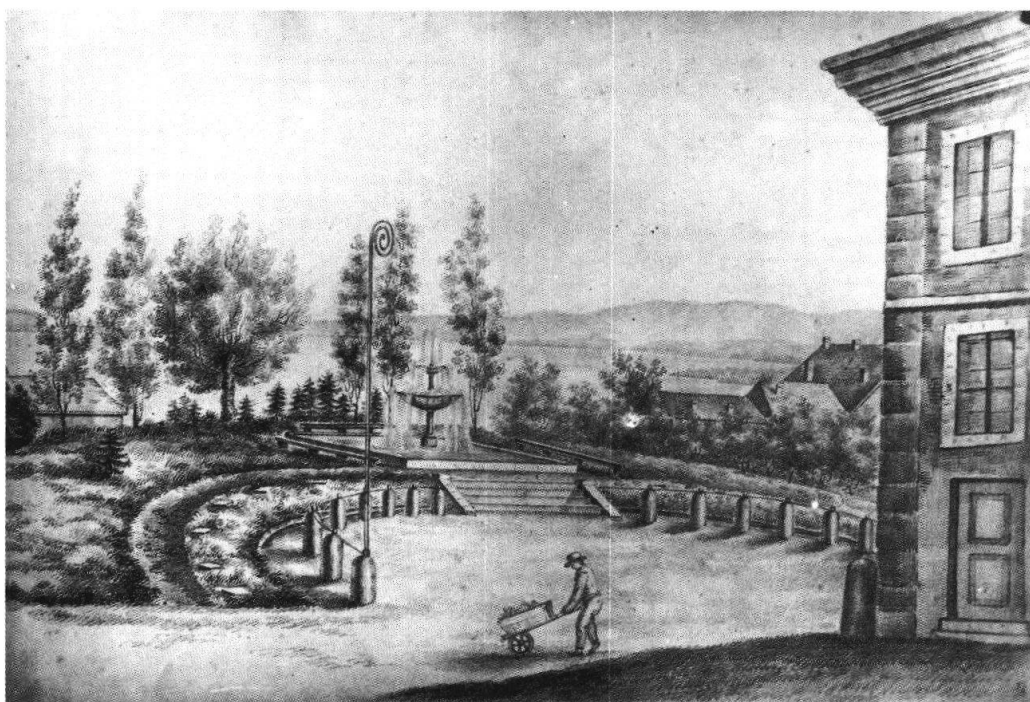
«Weger, maître-jardinier, très entendu aux établissements des jardins, paysages pittoresques et parterres de fleurs, s'offre également d'établir les plans au dernier goût, afin de donner une idée de ses ouvrages...»; et «Weger, jardinier-décorateur, entrepreneur de jardins anglais, bosquets, toutes plantations et établissements dans ce genre, prévient les personnes qui voudront bien l'honorer de la préférence, qu'il fera les plans avec connaissance et goût, ce qui avance les travaux et évite souvent des changements et par conséquent les frais à double pour le propriétaire; il offre de fournir toutes les espèces d'arbres et arbustes qui conviennent à ces plantations, dont il garantit la réussite; de plus, il offre ses connaissances pour la culture des plantes de serre et d'orangerie et la botanique. S'adresser au n° 41, rue d'Étraz, à Lausanne». *Gazette de Lausanne*, 7 février 1823 et 17 février 1824. Même genre d'annonce encore en 1826, Wesger est alors au n° 3 de la même rue: *ibidem*, 6 octobre 1826.

## Recommandations de Vincent Perdonnet, septembre 1824<sup>44</sup>

*Langue de terrain derrière la loge du portier : y planter huit nouveaux arbres verts [...] [qui] devront être d'espèces variées. N.B. Si on ne peut pas se procurer dans le pays deux ou trois individus de tous les genres d'arbres verts connus, il faut les faire venir de Chambéry ou d'Alsace ou de Paris. Monsailler devra s'occuper de suite de passer en revue les arbres verts dont il n'y a pas à Mon-Repos, d'en faire la note, et de désigner le nombre de chacun qu'il pourra planter d'après la présente instruction. Il n'oubliera pas de demander de beaux ifs dont un individu planté çà et là, isolé, produit un charmant effet.*

*Massif dominant la fontaine derrière la loge du portier : il fatigue la vue par sa maigreur, [...] (fig. 5). Il ne remplit encore nullement l'objet pour lequel il a été créé, celui de couronner et envelopper la fontaine de verdure, d'ombre et de branches retombantes, celui de former une voûte de feuillage au-dessous de laquelle la fontaine et son eau produisent un effet tout différent de celui existant. [...] (voir encadré).*

En marge, note du 14 octobre 1826: 14 arbres à planter en demi-cercle: 5 ifs, 1 micocoulier, 5 épicéas, 3 bignonia radicans.



*Fig. 5. Lausanne, Mon-Repos. Vue de la fontaine à vasques, au sud de la maison de maîtres, vers 1825, d'après un dessin de Caroline Mercanton-Masson. Original propr. privée, reproduction par Duperré photographe en 1910 (AVL).*

Monsailler devra employer tout son art et ses méditations à atteindre le but qui vient d'être indiqué pour la dixième fois. Il devra essayer de tous les moyens qui lui seront fournis par son imagination et les avis d'autres jardiniers, soit d'arrosage, de binage, d'engrais, soit même de substitution d'arbustes nouveaux à ceux existants ; il devra apporter à cela d'autant plus de soins qu'il est probable que le mauvais succès de cette plantation et de celles longeant la grande avenue provient de la faute qu'il a faite dans le temps et que j'ai alors vainement signalée, en ne séparant pas et ne remplaçant pas convenablement les terres enlevées pour former le chemin et les talus, et en permettant qu'on transporte hors de la propriété une grande quantité de terre végétale. Il est résulté de cette coupable négligence et indifférence que les couches sont mal formées, qu'une partie de la bonne terre est au fond et que la mauvaise terre est à la superficie ou à trop peu de profondeur.

Un des premiers moyens à employer et convenu est de planter en mars, à droite et à gauche de la fontaine, près de l'avenue, un saule pleureur, placé de manière que leurs branches forment voûte et berceau sur le bassin de la fontaine avec le platane et les autres arbres.

*Grande avenue de la loge à la maison.* Envelopper le «regard» [bouche d'accès aux conduites d'eau] d'un bouquet *sans symétrie*, formant dossier pour le banc et lui donnant de l'ombre, composé de rosiers à tiges et en buissons, de lilas variés, de cytise odorant, de jasminoïdés<sup>45</sup>, de chèvre-feuille et jasmin grimpant le long des tiges.

*Partie ouest de l'avenue*, au milieu, en bas et en haut, pour *donner de l'ombre* : un hêtre pourpre, un [érable-]sycomore à feuilles panachées, un frêne, un érable, un pin à pignons isolé, deux ou trois beaux arbres fruitiers à hautes tiges tels que cerisiers, [poiriers] crassanes, amandiers.

*Partie est de l'avenue*, toujours dans le but de défendre l'avenue contre les rayons du soleil. Une dizaine d'arbres verts variés, en choisissant pour cette localité ceux du plus bel effet. D'autres arbres d'agrément se mettent bien et si possible à fleurs odorantes ; 3 ou 4 fruitiers à haute tige, tous cerisiers-merise<sup>46</sup>.

*Chemin longeant le mur de la route depuis la loge à la petite porte de Beau-Site.*

[...] Escalier [de] Villamont : former au-dessus de l'escalier un berceau en forme de hotte très évasée, construit avec un grand



*Fig. 6. Lausanne, Mon-Repos. Vue du berceau de verdure : «on le plante souvent avec des arbrisseaux à tiges grimpantes et volubiles, entremêlés d'espèces à fleurs brillantes et à odeur suave. N'étant qu'un lieu de repos [...] il doit être garni de sièges plus ou moins rustiques ou pittoresques» (BOITARD, 1825, p. 44). Photo anonyme, fin XIX<sup>e</sup> ou début XX<sup>e</sup> siècle (AVL).*



cerceau en fer [...]. (fig. 6). Le berceau de verdure s'étendant sur ces cerceaux et les fils de fer qui les uniront entre eux se composera de houx, de jasminoïdés, de lilas variés, de rosiers traînants, de chèvrefeuilles rouges et blancs, de jasmins variés, de clématites odorantes. Il devra *cachez la vue de l'escalier depuis le banc* [...]. De plus, depuis la grande grille jusqu'à l'embranchement du chemin pittoresque le long du mur de route, former un berceau de vigne composé du plus beau raisin blanc [...].

*Charmilles.* Les deux charmilles existantes aux côtés de l'escalier de Beau-Site [petite entrée au sud de la maison de maître, ancienne entrée principale de la maison du XVIII<sup>e</sup> siècle] étant du genre français<sup>47</sup>, ne s'alliant nullement avec celui pittoresque, doivent disparaître. Il leur sera substitué deux cabinets de verdure *irréguliers* assez grands pour s'y réunir une dizaine de personnes autour d'une table et recevoir des bancs. Ils se composeront d'arbres verts buissonneux, de platanes destinés à couvrir, de beaucoup de lilas et des arbustes les plus convenables au genre, autour des tiges desquels grimperont de la clématite, du chèvrefeuille et des jasminoïdés. Les deux cabinets de verdure seront réunis par une plantation passant devant l'escalier qu'elle masquera totalement de face [...]. Pour communiquer avec l'escalier, on devra passer par les cabinets de verdure.[...]

*Devant la maison d'habitation.* Massif de la fontaine à vasques (voir encadré). Planter en octobre un peuplier [...]. Activer par tous les moyens la pousse des arbres, l'élévation et l'épaississement de ce massif *destiné à cacher complètement la vue du toit de Beau-Site* depuis le second étage de Mon-Repos, et à ombrager les bancs qui entourent la fontaine.

«Placer au fond et en face de la porte d'entrée une très belle fontaine dont les eaux seront abondantes et tomberont en cascades à peu près comme celles de la fontaine de Valency.[...] elle doit produire de l'effet, flatter la vue ainsi que l'oreille, donner de l'eau à boire». AVL, P 12/9-3, Instructions 1819. Sur Valency, cf. GRANDJEAN, MAHVIV, pp. 122-128.

*Chemin conduisant du pavillon des marronniers au potager.* À droite en montant, en avant du pavillon, un micocoulier isolé. Plus haut, deux beaux arbres fruitiers - poires catillac, deux beaux arbres verts.

À gauche en montant, en bouquet, quatre frênes variés, [plus haut] deux arbres fruitiers en espaliers, <+ deux noyers>, [encore plus haut] des pins à pignons.

*Orangerie-serre.* [...] *Derrière l'orangerie, au nord,* planter sur le triangle aigu qui sépare l'orangerie de l'avenue supérieure, un rideau d'arbres toujours verts du côté de l'orangerie dont ils devront couronner la terrasse de verdure <thuyas, cyprès, cèdre de Virginie et sapins à l'angle supérieur [...]>. Le mur de l'orangerie étant beaucoup plus élevé à l'angle nord-ouest qu'à l'angle nord, relativement au sol, les arbres à planter sur ce point devront être choisis parmi ceux s'élevant davantage que ceux qu'on plantera au-dessus. Ils devront tous (les arbres verts) être choisis de manière à ce que leurs cimes dépassent *également* la terrasse.

[Derrière l'orangerie] on voit à gauche de l'avenue en montant une bande de molasse qu'il faut masquer en la recouvrant de romarin et autres plantes [ment. vers 1831 : *Lycium trivianum* et pervenches<sup>48</sup>]. Du houx ferait encore bien, planté près les uns des autres [*sic*]. Au-dessus, à droite en regardant le pavillon Haller<sup>49</sup>, couvrir le rocher pourri avec des jasminoïdés toujours verts, plusieurs plantes de lierre, de la vigne du Canada, de la clématite, du chèvrefeuille grimpant et autres plantes.

*Rocher et chute d'eau,* au bas à gauche [...] un groupe d'arbres verts variés, s'élevant beaucoup et d'espèces les plus sauvages. Au-dessous du chemin et en face du rocher, deux groupes d'arbres assortis dans lesquels les arbres verts domineront et où on placera près du chemin deux arbres fruitiers. *À gauche du rocher,* recouvrir le rocher pourri, qui est sur le chemin du souterrain, de verdure par tous les moyens possibles, en faisant retomber du haut diverses plantes propres à cela comme jasminoïdés, clématites, etc. etc. De même au rocher qui surmonte l'entrée du chemin couvert.

*Plus haut en montant, le chemin passant devant la chute.* Il existe à droite et à gauche, dans les massifs, trois acacias inermis<sup>50</sup> qu'il faut enlever, parce qu'ils font le plus mauvais effet. On les replacera sur des points où ils seront seuls. Cet arbre assez joli ne va bien que seul et doit être arraché partout où il se trouve dans les massifs, à moins qu'on ne parvienne à lui faire élever sa tête de 3 à 5 pieds [90 à 150 cm].

*Le grand étang.* Au nord-est, près de l'eau : un saule pleureur et un micocoulier. À l'ouest-sud, loin de l'eau, au milieu du pré, un autre saule pleureur.

*Haie vive.* Elle marche généralement mal, par suite de l'indifférence avec laquelle on a formé le terrain. Il faut absolument parvenir à épaissir cette haie sur tous les points et la rendre défensible [*sic*] ; pour cet effet garnir avec soin toutes les clairières avec beaucoup

de houx épineux, de l'épine blanche et tout ce qu'on supposera devoir réussir.

Je n'ai cessé dès l'origine de recommander cette haie et chaque année de me plaindre du défaut de soins convenables.

*Monticule du haut du chemin neuf.* Cacher complètement la vue des vignes au nord-est et couvrir ce point de beaucoup d'ombrage, par de nouvelles plantations d'arbres divers et bien branchus. En descendant ce monticule du côté du lac, planter à droite, vers la jonction des deux chemins, un beau saule cendré à haute tige.

*Plus bas en descendant la grande allée et lorsqu'on se trouve à la hauteur du bois placé derrière les dépendances.* À droite, à l'ouest, deux bouquets de chacun trois arbres fruitiers. À gauche, à l'est, deux beaux cerisiers de Montreux.

*Plus bas encore, à l'est de la volière, côté lac :* 3 arbres fruitiers.

*En continuant à descendre, et au-dessous de la grille des dépendances, avant l'embranchement des deux chemins.* Placer un noyer, un beau châtaignier et 4 arbres fruitiers [...].

*Escalier et petite porte de la grille de Vevey* [extrémité sud du parc]. Massif à gauche va bien, mais on a eu le tort d'y planter un acacia inermis qui, je le répète, ne fait bien qu'isolé. On adoucira l'inconvénient tout en conservant l'arbre, en élevant la boule [feuillage] de toute sa hauteur actuelle, sans pour cela lui donner plus de hauteur ou d'épaisseur. C'est la tige seule qu'il faut élever nue, ce que Monsailler m'a déclaré être très possible.

Masquer l'escalier comme celui de la porte Beau-Site par une plantation sur le devant, par des plantations [de houx épineux] sur les deux côtés de l'escalier, auquel on ne communiquera pas en face, mais par la droite et la gauche en écartant les branches. [...]

*Chemin longeant le mur de route jusqu'à l'escalier de Beau-Site.* Garnir le mur de route en le tapissant de verdure. En face de ce mur, sur le pré à droite : un catalpa entre un beau châtaignier de Veytaux et un bouquet de sapins différents. Un acacia inermis sur le devant, mais parfaitement isolé. 4 à 5 arbres fruitiers. [...]

*Cabinet du cormier.* Le supprimer, mais conserver deux cormiers<sup>51</sup> placés dans un massif d'arbres divers avec un petit intérieur donnant sur la route.

Placer de distance en distance, sur toutes les allées, afin que le promeneur puisse se rafraîchir la bouche du mois de juin en

novembre : ceps de beau chasselas blanc ou raisin fendant. Buissons de groseilliers, de framboisiers et cassis.

*Parterre de fleurs* [à l'est de la maison de maîtres ?]. Épaissir et fournir davantage la haie qui l'entoure, en la composant principalement de rosiers à tiges et en buissons de toutes les espèces, de lilas

Nous n'avons guère d'inventaire des parterres de fleurs à Mon-Repos. À titre de parallèle dans un cadre régional, cf. les plantes et fleurs cultivées au château d'Hauteville (Saint-Légier) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment les listes de plantes annuelles en pleine terre, à l'orangerie et en serre chaude, ainsi que l'énumération des oignons de Hollande, des plantes en vases et des plantes vivaces sur la terrasse d'Hauteville: ACV, Fonds château d'Hauteville, B 7.3 et B 7.4, notes d'agriculture. D'une manière plus générale, cf. aussi: POINSOT, *L'Ami des jardiniers*, vol. II; P. BOITARD, pp. 70-73.

variés sur le derrière, et autres plantes à fleurs odoriférantes (voir encadré).

Le parterre devra être garni d'autres fleurs de saison, telles qu'œillets, tulipes, jacinthes, rosiers, etc. etc. Achever le couvert du banc derrière la volière en lui donnant exactement la forme de la corniche de la fontaine sous l'escalier conduisant à la basse-cour. Le couvert sera d'abord fait en bois puis en fer lorsqu'on aura arrêté la forme

la plus agréable. Il se composera de rosiers, jasminoïdés, jasmin jaune et blanc, chèvrefeuille rouge et blanc, de lilas variés, de clématite odorante etc. etc.

*Grande basse-cour.* Faire étaler sous le fil de fer les arbres existants au-dessus desquels ne se trouvent pas de cerceaux. Aux deux extrémités du demi-cercle, en face des petites basses-cours et au centre, placer un fort mûrier destiné à se développer au-dessus du grillage qu'il traversera dans un cerceau.

*Grande cour des dépendances.* Planter au milieu de droite et de gauche et à quatre pieds au moins du pavé deux beaux tilleuls.

*Vases en fer.* Garnir tous les vases en fer<sup>52</sup> de plantes, qui, par leur élévation, leur effet et leur développement, soient en rapport avec la grandeur du vase et la hauteur à laquelle il est placé, s'attachant à mettre aussi ces plantes en rapport avec leur exposition et les soins qu'elles exigent.

Exemple : dans les grands vases sur la terrasse de l'orangerie, des plantes à grand effet qui n'aient besoin d'être arrosées que rarement, telles qu'aloès, yuccas etc. et des agaves d'Amérique. Sur les piliers de la loge et de la fontaine, des daturas, myrtes, lauriers et hortensias.

Sur les lieux bas et bien à portée, tout ce qui est le plus joli, le plus odoriférant et exige le plus de soins.

En dernière page, de la main de V. Perdonnet :

*Instructions de M<sup>me</sup> Perdonnet, par lettre du 28 sept. 1824*

Multiplier, et surtout aux alentours de la maison, les rosiers de toutes espèces, et les touffes de chèvrefeuille sans jamais craindre que Madame trouve qu'il y en a trop. Introduire et multiplier la rose-thé. Si elle ne peut se conserver en pleine terre, la placer dans les vases en fonte du demi-cercle de la fontaine, les plus voisins de la maison, et dans des vases placés dans le parterre près de la maison. Si on ne la choisit pas de première espèce, elle perd son odeur et finit par ne plus être qu'une rose bengale ordinaire. S'efforcer à faire réussir la rose multiflore.

Planter à droite et à gauche du demi-cercle, devant la fontaine à 10 ou 12 pieds au moins de la bar-

rière et non loin des extrémités du demi-cercle, un bouquet composé de trois beaux peupliers d'Italie, se touchant et ne formant à l'œil qu'un seul arbre, flanqué en second plan très rapproché de 3 ébéniers-cytises (voir encadré) et en 3<sup>e</sup> plan, également très près, de grands lilas rouges, [des plantes] de chèvrefeuille varié, d'églantier sauvage et de clématite odoriférante, lesquelles plantes grimperont autour des arbres qu'elles enlanceront jusqu'à une très grande hauteur.

Aubour ou faux ébénier (*Laburnum anagyroides*) arbuste de 1,5 à 6 m, à feuilles bifoliées, poilues à la face inférieure. Fleurs à grande corolle (environ 2 cm) jaune doré, réunies en longues grappes pendantes. Il s'hybride souvent avec le cytise des Alpes (*L. alpinum*) à feuilles glabres et grappes florales moins fournies et plus courtes.

*Calycanthus floridus* L. (arbre aux anémones). Originaire du sud-est des États-Unis d'Amérique, arbuste de 2 à 5 m dont l'écorce est aromatique. Les feuilles ovales et elliptiques ont la face supérieure vert foncé et sont densément pubescentes, donc grisâtres en dessous. Les fleurs brun-rouge foncé ont un diamètre de 3 à 5 cm et dégagent une odeur de fraise: CHÂTENET et BAUER-BOVET.

Au milieu et à droite en montant du chemin conduisant des dépendances à l'orangerie, planter un bouquet semblable et encore un ou deux sur les points isolés les plus convenables de la propriété.

Placer encore un beau tilleul unique sur un point non très éloigné de la maison, où on soit engagé à aller s'asseoir sur un banc circulaire qu'on établira quand l'arbre donnera de l'ombre.

Planter et multiplier le calycanthus (voir encadré) très près de la maison, le pêcher de vigne isolé, l'abricotier en plein vent, les

pommiers de choix et à beau feuillage, les châtaigniers isolés [...], les buissons de roses variées.

Planter trois épine-rose<sup>53</sup> arbres sur des points éloignés et en les isolant, un d'eux au moins devra se voir depuis les croisées du sud-est et de l'est-sud, appartement de Madame<sup>54</sup>.

#### Notes de V. Perdonnet relatives au potager :

*Potager* : [...] garnir des plantes suivantes : aubergines, pommes d'amour ou tomates, navets blancs, panet, topinambour, couches de champignons, thym et marjolaine, échalotes, estragon, rocambole, cerfeuil, cresson de fontaine autour de l'étang, menthe poivrée.

N'y rien laisser cueillir, arracher ou couper que par Monsailler, sa femme ou ses garçons. [...]

Planter en général un plus grand nombre de poiriers-crassane, Catillac<sup>55</sup>, Rousselet (voir encadré) et poires à compote, de variétés de cerisiers et de genévriers.

ACV, S 210, dessins de poires: «N° 18, Rousselet d'hiver, Onnens», encre et aquarelle, sig. N[athalie] Biéler, s. d., environ 19,5 x 30 cm. Nathalie Biéler née de Butzow, peintre de fleurs, orig. de Dantzig, s'est fixée à Lausanne pour se vouer à l'enseignement du dessin et de la peinture (Carl BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon/Dictionnaire des artistes suisses* Frauenfeld 1905-1917, I, p. 130).

[...] Enlever très promptement tous les fils de fer auxquels sont attachées des étiquettes en fer blanc qui étranglent les arbres [...], replacer des fils de fer très lâches et suspendus à des branches<sup>56</sup>.

Faire venir du limon du Rhône pour amaigrir et rendre plus légère la terre du potager.

Outre les *couches à champignons*, on évoque encore ici une *aspergerie*<sup>57</sup>, une *melonnière*<sup>58</sup>, une planche des *artichauts*. Il faut d'ailleurs remarquer la conception rationnelle et géométrique du potager, en «quarrez bien reglez» tels que les recommandait déjà La Quintinie<sup>59</sup>, conception opposée aux lignes sinueuses du jardin pittoresque: ce secteur le plus productif est desservi par des allées rectilignes se coupant tantôt en croix, tantôt en des ronds-points où figurent des fontaines qui facilitent l'arrosage. Perdonnet, mentionnant aussi une *figuerie*, donne d'intéressants compléments relatifs aux arbres fruitiers<sup>60</sup> et espaliers qui doivent border le

potager. Il s'inspire peut-être de *l'Ami des jardiniers* que Poinsot publia en 1803 à Avenches<sup>61</sup>, ouvrage qui s'étend longuement sur ces questions. Perdonnet veut, au levant : un cerisier gros-gobet, un griottier du Portugal, un prunier reine-claude, deux pêchers madeleine ou belle de Vitry. Au couchant, un prunier grosse espèce, un

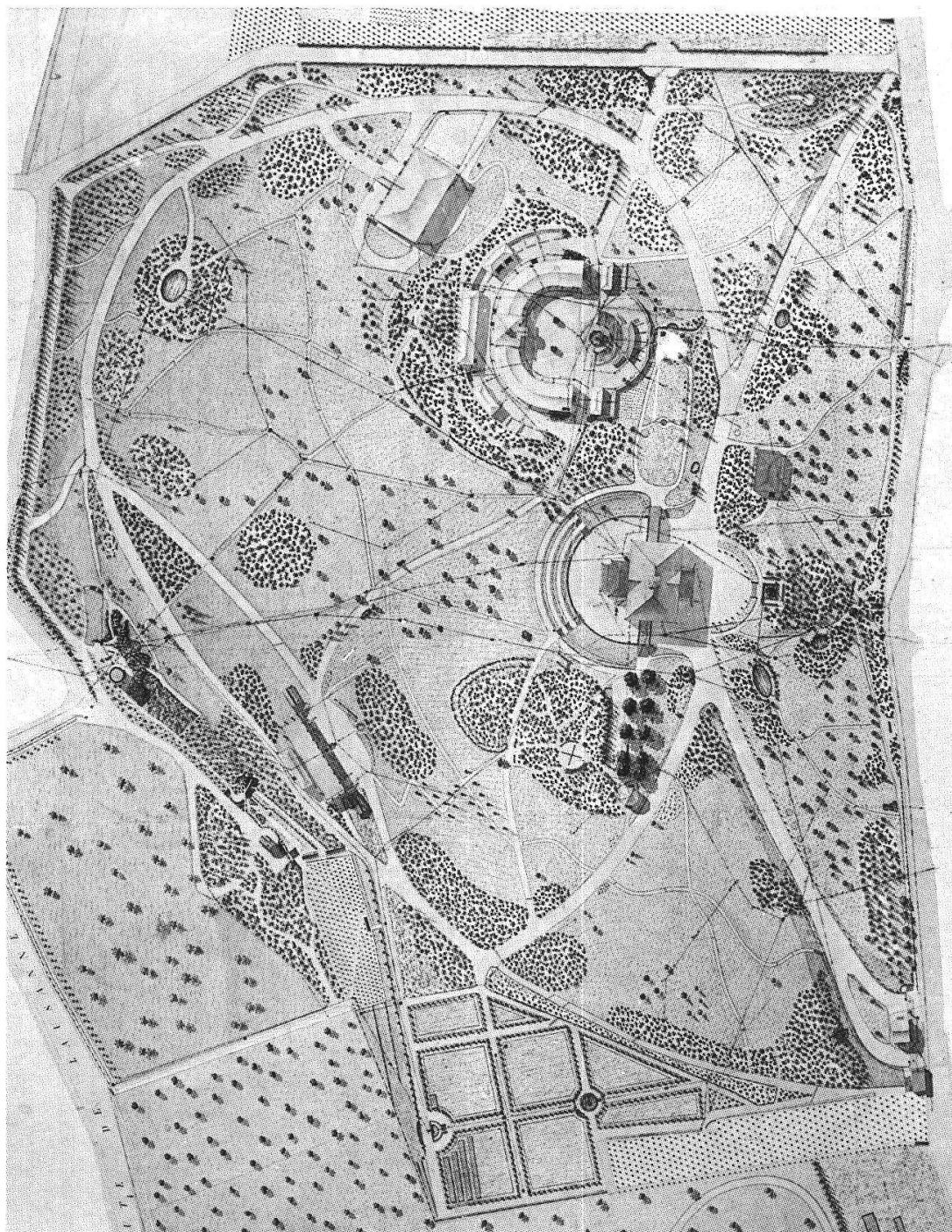
ACV, S 210, dessin «Chatagne du Léman, type Champ-de-l'Air» et «Calville reinette Champ-de-l'Air», encre et aquarelle, sig. Él[isabeth] Biéler, s. d., environ 19,5 x 30 cm. Élisabeth Biéler, aquarelliste et peintre céramiste, fille de Nathalie Biéler (cf. ci-dessus), née à Lausanne, a étudié à l'École des arts industriels à Genève (BRUN, *op. cit.*, I, p. 130). POINSOT ne mentionne pas cette variété. Plusieurs de ces variétés de pommes ou poires sont déjà plantées vers 1770 au château de Crans : cf. FONTANNAZ.

abricotier tardif, des poiriers de Saint-Germain, crassane et beurré gris, un cerisier tardif cœurs de pigeon, et un rosier multiflore à chaque angle. Enfin, au sud, selon le désir de son épouse, des ceps de vigne : muscat blanc, rouge de France, madeleine hâtif, Fontainebleau blanc et muscat rouge<sup>62</sup>. Par ailleurs, on mentionne encore des amandiers, pêchers (de vigne, à fleurs demi-doubles)<sup>63</sup> et abricotiers (belle de Vitry, madeleine rouge, abricot-pêche, pêche galande, admirable rouge, téton de Vénus, abricot angoumois jaune), cognassiers, cornouillers, néfliers, cerisiers, pruniers, poiriers, pommiers<sup>64</sup> (nains, châtaigne (voir encadré), reinettes du Canada, reinettes vertes, calville blanche), châtaigniers<sup>65</sup>.

## Travaux postérieurs

Il n'est guère possible de suivre pas à pas l'évolution d'un parc comme celui de Mon-Repos, qui exige des soins et un renouvellement constants (fig. 7). Aussi ne mentionnerons-nous qu'une très importante étape de déboisement entreprise entre 1831 et 1832 par Vincent Perdonnet, «pour dégarnir et aérer les massifs devenus trop épais et isoler chaque arbre de manière que ses racines, sa tige, ses branches et sa tête puissent prendre tout le développement que son espèce comporte»<sup>66</sup>. Au cours de cette campagne, plus de 650 arbres ont été abattus ou arrachés à Mon-Repos, et d'autres transplantés, selon une liste tenue par le propriétaire.

Nous donnerons en annexe les espèces mentionnées par ces sources – à l'exception des arbres fruitiers évoqués plus haut –



*Fig. 7. Lausanne, Mon-Repos. Ce plan de la propriété, établi en 1843-1844 par le commissaire Boucherle, montre une arborisation très importante, malgré les déboisements opérés en 1831.*

*De nombreux sentiers secondaires sont venus étoffer le réseau des circulations, mais l'allée principale, menant à la maison de maîtres, ne présente pas encore de grands arbres (Service des parcs et promenades, Lausanne).*



avec, entre parenthèses, le nombre de représentants arrachés, dans la mesure où celui-ci est connu. Ces indications permettent en effet de se faire une idée de la végétation plantée par Monsailler dans les années 1820 et de l'abondance relative des différentes variétés, même s'il faut se rappeler que cet inventaire ne donne qu'une image en *négatif*, puisqu'il s'agit de plantes surnuméraires; sans doute bien d'autres, notamment les plus rares, telles le *calycanthus* mentionné plus haut, n'ont pas été touchées par cet élagage et ont donc échappé à tout inventaire. M. J.-L. Moret a bien voulu classer pour nous ces espèces par familles, avec indication de leur hauteur, de leur origine, de leurs caractéristiques décoratives, et, dans certains cas, de la date d'introduction en Europe (voir bibliographie et tableau annexe).

Plan de situation 1:1000, établi en mai 1980 et montrant la position de: – 1. *Liriodendron tulipifera* (tulipier); – 2. *Fagus sylvatica* (hêtre, foyard); – 3. *Sequoia sempervirens* (séquoia); – 4. *Chamaecyparis lawsoniana* bleu de Boskoop (cyprès de Lawson); – 5. *Fagus sylvatica atropunicea* (?) (hêtre pourpre?); – 6. *Catalpa bignonioides* (catalpa); – 7. *Fraxinus excelsior* (frêne); – 8. *Taxodium distichum* (cyprès chauve); – 9. *Sophora pendula* (sophora); – 10. *Taxus baccata* (if); – 11. *Fagus pendula* (= *Fagus sylvatica pendula*) (hêtre pleureur); – 12. *Liriodendron tulipifera* (tulipier); – 13. *Juglans nigra* (noyer noir); – 14. *Abies nordmanniana* (sapin du Caucase); – 15. *Pavia octandra* (marronnier jaune); – 16. *Ginkgo biloba* (arbre aux 40 écus); – 17. *Sequoiadendron giganteum* (wellingtonia); – 18. *Cedrus libani* (cèdre du Liban); – 19. *Tsuga canadensis* (sapinette du Canada); – 20. *Acer pseudoplatanus* (érable sycomore); – 21. *Pinus strobus* (pin de Weimouth); – 22. *Pinus nigra austriaca* (pin d'Autriche). *Chamaecyparis lawsoniana* bleu de Boskoop (cyprès de Lawson). Direction des travaux, Service des parcs et promenades de Lausanne, parc de Mon-Repos.

(voir bibliographie et tableau annexe).

Un plan établi en 1910 numérote 155 arbres principaux conservés au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>, puis un inventaire, en 1980 (voir encadré), évoque encore une vingtaine d'essences majeures sur cette propriété, au nombre desquelles il faut mentionner la grande allée de tulipiers menant à la maison de maîtres (plantés vers 1910?)<sup>68</sup>, divers hêtres, dont l'un à feuilles rouges, des séquoias de Californie, un cyprès de Lawson, un catalpa, un sophora, un noyer noir d'Amérique et un sapin blanc de même, un *Ginkgo biloba*, un cèdre du Liban, une sapinette du Canada, un pin de Weimouth et un autre d'Autriche...

## Conclusion

Malgré une déclaration de principe laissant toute liberté à Monsailler, les notes transcrites ci-dessus montrent à quel point Vincent Perdonnet a des idées bien arrêtées et intervient dans la composition du parc, particulièrement dans le choix des essences. Domine chez lui la vision d'un jardin de grand luxe donnant en tout temps les fruits et légumes les plus variés. Il manifeste aussi une prédilection pour les plantes odorantes, surtout ses chers jasminoïdés, et une ambition de collectionneur, mais ceci dans une certaine mesure seulement, puisqu'on n'a pas retrouvé chez lui de véritable inventaire botanique du parc, hormis la liste des végétaux coupés en 1831.

Le caractère assez exotique de certaines plantes renforce la notion de jardin *pittoresque*, «invention splendide née sur le sol anglais dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle»<sup>69</sup>. Ce qualificatif même, repris de la terminologie britannique<sup>70</sup>, est typique, en langue française, du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup>. Il équivaut à la dénomination si fréquente, précédemment, de «*jardin anglais*», un genre popularisé notamment par un célèbre ouvrage d'Horace Walpole (disponible à Lausanne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) et auquel s'intéressait la famille de Mestral de Saint-Saphorin, comme le signale une «touriste» en 1792 (voir encadré). Ce choix esthétique implique la suppression de presque tout élément symétrique et

«De là nous retournâmes, à travers de magnifiques ombrages, chez M<sup>me</sup> de Saint-Saphorin. [...] La famille chez laquelle j'allais s'occupe avec beaucoup de sollicitude du bel art des jardins. Je trouvai là tous les ouvrages modernes des Anglais et des Allemands sur cette aimable science, avec une belle bibliothèque d'agriculture et d'économie rurale et domestique.» E.-H. GAULLIEUR, «La Suisse française en 1792. Lettres de Sophie Laroche, née Guttermann» in *Revue suisse* 1858, p. 331. En 1788, on signale la mise en vente à Lausanne du *Progrès de l'art des jardins* d'Horace WALPOLE: *Journal de Lausanne*, 22 mars 1788, p. 48. Il s'agit sans doute de son fameux *Essay*...

condamne, par conséquent, à Mon-Repos, les anciens parterres réguliers, visibles encore sur le plan de 1817, ainsi que les charmilles de part et d'autre de l'entrée. Le pavillon octogonal, sur l'axe longitudinal de la villa, avec ses rangées de marronniers qui existaient déjà en 1783<sup>72</sup>, a cependant été conservé; d'abord pour servir de pendant à un pavillon similaire, desservi par une allée symétrique à l'est de la

maison de maîtres, puis pour lui-même, lorsque cette seconde allée disparaît vers 1843 (voir fig. 2, 4).

Vincent Perdonnet attribue plusieurs fonctions à la végétation : elle doit tantôt *masquer* (les vignes ou maisons voisines, les escaliers ou des affleurements de molasse), tantôt *encadrer* ou servir d'arrière-fond (pour certains bancs, fontaines ou la terrasse de l'orangerie), elle doit *orner* parfois même certains arbres, devant la maison. Sur ce dernier point, le financier n'invente rien, ce principe étant déjà célébré par un fameux poème de l'abbé Delille :

En dômes, en lambris, j'unirois vos rameaux :  
Mollement enlacés autour de ces ormeaux,  
Vos bras serpenteroient sur leur robuste écorce,  
Emblème de la grâce unie avec la force ;  
Je fondrois vos couleurs ; et, du blanc le plus pur,  
Du plus tendre incarnat jusqu'au plus sombre azur,  
De l'œil rassasié variant les délices,  
Vos panaches, vos fleurs, vos boules, vos calices,  
À l'envi s'uniroient dans mes brillants travaux [...] <sup>73</sup>.

Enfin, une fonction essentielle du parc est de frapper l'imagination du visiteur. Romantique, cette imagination doit être stimulée par l'atmosphère mélancolique des fontaines et des étangs accompagnés de saules pleureurs, par la rude beauté d'une tour en ruine sur son rocher recelant une grotte et sa cascade, «établissement destiné à montrer la masse des eaux réunies et à faire un effet pittoresque de haut style» <sup>74</sup>.

Il faut rattacher sans doute au même esprit le «souterrain» (à l'ouest de la tour) où l'on pouvait disparaître un moment et resurgir plus loin. L'ensemble devait être environné de bouquets de résineux «s'élevant beaucoup et d'espèces les plus sauvages», accompagnés d'ifs, de houx, de buis, de lierres et d'autres plantes toujours vertes. Effrayant parfois, le jardin doit toutefois être le plus souvent accueillant et enchanteur : garni de nourritures exquis, rempli de chants d'oiseaux, il invite à la promenade et à une douce rêverie, notamment sous la tonnelle ou berceau de verdure, un motif en usage dès la Renaissance et dont parle aussi Boitard. Perdonnet veut une composition d'un extrême raffinement où tout, pourtant, doit avoir l'air simple et naturel <sup>75</sup>, comme le

préconisait déjà Rousseau<sup>76</sup>, esquissant en 1761, dans sa description du jardin de Julie à Clarens, cette atmosphère :

En entrant dans ce prétendu verger, je fus frappé d'une agréable sensation de fraîcheur que d'obscurs ombrages, une verdure animée et vive, des fleurs éparses de tous côtés, un gazouillement d'eau courante, et le chant de mille oiseaux portèrent à mon imagination au moins autant qu'à mes sens ; mais en même temps je crus voir le lieu le plus sauvage, le plus solitaire de la nature, et il me semblait être le premier mortel qui jamais eut pénétré dans ce désert. [...] Ma foi, lui dis-je, il ne vous en a coûté que de la négligence. Ce lieu est charmant, il est vrai, mais agreste et abandonné, je n'y vois point de travail humain. Vous avez fermé la porte, l'eau est venue je ne sais comment ; la nature seule a fait tout le reste ; et vous-même n'eussiez jamais su faire aussi bien qu'elle. – Il est vrai, dit-elle, que la nature a tout fait, mais sous ma direction, et il n'y a rien là que je n'aie ordonné<sup>77</sup>.

Perdonnet, quant à lui, exprime d'une manière plus lapidaire son esthétique, par un aphorisme griffonné au travers de ses notes : «Rien ne saurait plaire à celui qui n'a ni goût ni sentiment»<sup>78</sup>.

Par son intérêt encyclopédique pour les arbres les plus divers, par ses relations parisiennes, il a introduit peut-être dans la région lausannoise plusieurs espèces encore exceptionnelles ou même inexistantes jusqu'alors. Mais, en l'état des connaissances, il est bien difficile de préciser ce point, d'une part parce que l'inventaire botanique des autres grands jardins et parcs régionaux reste à faire, d'autre part parce que l'on manque de données historiques sur les plantations initiales de ces espaces verts. Les fonds d'archives privées documentant cet aspect ont en effet le plus souvent disparu ; les riches sources documentaires relatives à Mon-Repos sont donc d'autant plus précieuses.

Mais il faut relativiser, de toute manière, l'apport de Perdonnet. Les arbres signalés dans la liste ci-dessous (voir annexe) et ceux évoqués dans ses instructions sont mentionnés dans les ouvrages les plus connus, notamment celui de Boitard<sup>79</sup> ; ils pouvaient donc être choisis par des propriétaires lausannois. Parmi les plus remarquables de ces jardins se trouve, dans la région lausannoise, la campagne de *Dessous-les-Roches* à Vennes, où se situait le *plus ancien jardin à l'anglaise* attesté dans la région, en 1791, agrémenté de nombreu-

ses fabriques. Le *Désert* (fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle) avec son étang-canal peut-être inspiré de Hollande<sup>80</sup> et *Rovéréaz*, dont on remarque en 1822-1824 le «nouvel hermitage» et les «romantiques promenades» sont de conception beaucoup plus simple. Pour la variété des essences, Mon-Repos pourrait être comparé peut-être au *Denantou* de William Haldimand, grand parc développé vers 1818-1830 et ouvert au public déjà du vivant de son propriétaire (1862), donc bien avant son achat par la ville de Lausanne en 1928<sup>81</sup>. Plus loin, mais toujours dans la région lémanique, on peut citer, entre autres, le grand territoire du *château d'Hauteville* près de Saint-Légier, remarquable plus par son ampleur et ses effets d'ensemble que par ses aménagements pittoresques, la *Gordanne* près de Perroy (1806), très boisé, qui sert d'écrin à la villa-panthéon du Hollandais Henri van Oyen, ou *Beaulieu* près de Rolle (1813, 1827), résidence d'été, à l'aménagement paysager assez simple, du philhellène genevois Jean-Gabriel Eynard.

L'étude botanique et historique de ces jardins doit être encore approfondie<sup>82</sup>, mais il semble bien que leur arborisation, leur disposition, ainsi que le nombre et la richesse des diverses fabriques aient été moins riches et variés qu'à Mon-Repos. Ce parc lausannois constitue donc l'une des réalisations les plus soignées et les plus élaborées de Suisse romande, même s'il n'est pas le premier de ce genre en Suisse<sup>83</sup>.

## Tableau des arbres coupés à Mon-Repos durant la campagne d'élagage de 1831-1832

Symboles destinés à illustrer l'intérêt décoratif majeur des essences



résineux



feuillage



fleurs

### FAMILLE

Nom français <i>Nom latin</i>	hauteur	origine	décoration	date introd. Eur.
----------------------------------	---------	---------	------------	----------------------

### PINACÉES

Epicéas (3)

<i>Picea abies</i> (L.) Karsten	20-50	Eu (CH)		
---------------------------------	-------	---------	--	--

Mélèzes (2)

<i>Larix decidua</i> Miller	20-50	Eu (CH)		
-----------------------------	-------	---------	--	--

Pins sylvestres (5)

<i>Pinus sylvestris</i> L.	30-40	Eu (CH)		
----------------------------	-------	---------	--	--

Pins maritimes (2)

<i>Pinus pinaster</i> Lamb.	25	Eu		
-----------------------------	----	----	--	--

Cèdres de Virginie (3)

<i>Cedrus</i> sp.	20-50	W Asie, Afr.		
-------------------	-------	--------------	--	--

### CUPRESSACÉES

Cyprès horizontaux et pyramidaux (3)

<i>Cupressus</i> sp.	25	Eu		
----------------------	----	----	--	--

Thuyas orientaux (16)

<i>Thuja orientalis</i> L.	10	E Asie		env. 1750
----------------------------	----	--------	--	-----------

### MAGNOLIACÉES

Magnolia (1)

<i>Magnolia</i> sp.	2-10 (-20)	N. Am., E. Asie		1734, fin XVIIIe
---------------------	------------	-----------------	--	---------------------

Tulipiers (2)

<i>Liriodendron tulipifera</i> L.	30	N. Am.		env. 1650
-----------------------------------	----	--------	--	-----------

### BERBERIDACÉES


Epine vinette

<i>Berberis</i> sp.	1-2	Eu (CH), Asie		
---------------------	-----	---------------	--	--

## PLATANACÉES

Platanes (32)


*Platanus* sp.

30-35 Eu, Asie, N Am.  1640-1670

## ULMACÉES

Ormes ordinaires (5)

*Ulmus* sp.

30 Eu (CH) 

Ormes à trois feuilles

[=? Orme de Samarie] (9)

*Ptelea trifoliata* L.

5 N Am. 

Micocouliers (4)

*Celtis australis* L.

10 Médit. 

## MORACÉES

Mûrier noir (1)

*Morus nigra* L.

10-15 SW. Asie 


Mûriers blancs (2)

*Morus alba* L.

10-12 E. Asie  XIIe

Mûriers à papier (6)


*Broussonetia papyrifera* (L.) Vent.)

8 E. Asie 

## FAGACÉES

Hêtres (7)

*Fagus sylvatica*

35 Eu (CH) 

Chênes (2)


*Quercus* sp.

20-40 Eu (CH), N Am. 

## BETULACÉES


Bouleaux (13)

*Betula* sp.

20 Eu (CH) 

Noisetiers<sup>103</sup> (8)


*Corylus* sp.

10 Eu (CH), N Am. 

## TILIACÉES

Tilleuls (15)


*Tilia* sp.








20-40 Eu (CH) 

## SALICACÉES

Peupliers blancs (5)

*Populus alba* L.

25 Eu (CH) 

Peupliers d'Italie (15)				
<i>Populus nigra</i> L.				
ssp. <i>pyramidalis</i> Celak	30	SW. Asie		
Tremble (1)				
<i>Populus tremula</i> L.	20	Eu (CH)		
Peuplier baumier (1)				
<i>Populus balsamifera</i> L.	8-10	N. Am.		
Peuplier suisse (Peuplier carolin) (1)				
<i>Populus canadensis</i> L.				
Peuplier du Canada (1)				
<i>Populus x euramericana</i>	25	N. Am.		
( <i>P. nigra</i> x <i>P. deltoides</i> )				
Saule pleureur				
<i>Salix babylonica</i> L.	20	E. Asie		1730
Saules argentés (6)				
<i>Salix alba</i> L. ? ou	6-25	Eu, N. Asie		
<i>Salix eleagnos</i> Scop.?	1-5	S.Eu, W. Asie		









#### CAPPARIDACÉES

##### Câpriers

<i>Capparis spinosa</i> L.	1	Médit.		
----------------------------	---	--------	---	--

#### ROSACÉES

##### Sorbiers des oiseleurs (37)

<i>Sorbus aucuparia</i> L.	15	Eu (CH)		
Alisier commun (1)				
<i>Sorbus torminalis</i> (L.) Crantz	20	Eu (CH)		
Alisier de Fontainebleau (1)				
<i>Sorbus latifolia</i> Pers.	10	Eu		
Aubépines (2)				
<i>Crataegus</i> sp.	2-5	Eu (CH)		
Epine commune (1)				
? <i>Prunus spinosa</i> L.	1-3	Eu (CH)		
Laurier-cerise (1)				
<i>Prunus laurocerasus</i> L.	2-4	SE Eu, W. Asie		
Merisiers à grappes (62)				
<i>Prunus padus</i> L.	5-10	Eu (CH)		
Pruniers de Saint-Lucie (12)				
<i>Prunus Mahaleb</i> L.	5-7	Eu		



## FABACÉES (LÉGUMINEUSES)

Cytises des Alpes (35)

*Laburnus alpinum* (Miller) 2-5 Eu (CH) ☼

Cytises odorants (15)

Acacias blancs (22)

prob. *Robinia pseudoacacia* L. 25 N Am. ☼ 1636

Acacia inermis (1)

prob. *Gleditschia aquatica* 15 N Am. 🌳  
ou *Gleditschia triacanthos* f. *inermis*

Gleditschia (7)

*Gleditschia triacanthos* L. 20-30 E USA ☼ début XVIIIe

Arbres de Judée (3)

*Cercis siliquastrum* L. 10 Médit. ☼

## ELEAGNACÉES

Olivier de Bohême (1)

*Elaeagnus angustifolius* L. 2-10 W. et C. Asie 🌳

## RHAMNACÉES

Nerpruns (8)

*Rhamnus* sp. 1-5 Eu (CH), Médit. D

Porte-chapeau, ou paliure épineux

*Paliurus aculeatus* Lamk ou  
*P. spina-christi* Mill. 5 S. Eu, Asie 🌳

## STAPHYLEACÉES

Nez coupé (1)

*Staphylea pinnata* L. 1-3 SE Eu, SW Asie ☼

## HIPPOCASTANACÉES

Marronniers (5)

*Aesculus hippocastanum* L. 25 SE Eu, SW Asie ☼ 🌳

## ACERACÉES

Erables négundo (à feuilles de frêne) (14)











*Acer negundo* L. 15-20 N Am. 🌳 1688

Erables de Montpellier (2)

*Acer monspessulanum* L. 5-6 Médit. 🌳

Erables sycomore (86)

*Acer pseudoplatanus* L. 30 Eu (CH) 🌳

Erable de Tartarie (1) <i>Acer tataricum</i>	3-5	C Asie		
Erable rouge de Virginie (1)				
<b>ANACARDIACÉES</b>				
Vernis du Japon <i>Toxicodendron verniciflua</i> Barkley	10-15	E Asie		1874 !
(n'a été introduit en Europe qu'en 1874, il s'agit donc certainement de l'ailanthe –voir plus bas)				
Vinaigriers (Sumac) (15) <i>Rhus</i> sp. ( <i>Rhus typhina</i> L.)	10	N Am.		
<b>SIMAROUBACÉES</b>				
Faux vernis du Japon (1) <i>Ailanthus altissima</i> (Miller) Swingle	20	E Asie		1751
<b>BIGNONIACÉES</b>				
Catalpa (1) <i>Catalpa bignonioides</i> Walt,	20	N. Am		1726
<b>OLEACÉES</b>				
Frênes (57) <i>Fraxinus excelsior</i> L.	35	Eu (CH)		
Frênes à fleurs (3) <i>Fraxinus ornus</i> L.	10	S. Eu, W Asie		
Frêne à feuilles de sureau (1) <i>Fraxinus sambucifolia</i> Lam.				
Frêne à feuilles de noyer (1)				
Frêne jaspé (1)				
Frêne doré (2)				
Lilas (8) <i>Syringa vulgaris</i> L.	2-6	SE Eu		
<b>CAPRIFOLIACÉES</b>				
Sureau noir (17) <i>Sambucus nigra</i> L.	2-4	Eu (CH)		
Sureau à grappes <i>Sambucus racemosa</i> L.	2-4	Eu (CH)		
Sureau argenté (9)				

## Ouvrages à consulter

- AESCHIMANN David et BURDET Hervé-M., *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes*, "Le nouveau Binz", Neuchâtel 1989.
- AMSLER Christophe, «Notes sur la forme des jardins du château de Prangins au XVIII<sup>e</sup> siècle», in *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, 1986/2, pp. 238-246.
- BAILLON Henri-Ernest, *Dictionnaire de botanique*, Paris 1876-1892, 4 vol.
- BISSEGER Paul, *Lausanne, Mon-Repos* (Guides de monuments suisses 287), Berne 1981.
- «Fantômes de jardins botaniques et demeures de savants aux Dévens, à Bex: les naturalistes Thomas et de Charpentier», in *Nos monuments d'art et d'histoire* 1993/1, pp. 76-86.
- «Confort et équipement domestique de grande classe vers 1830: la villa Mon-Repos de Vincent Perdonnet», in *Mémoire VIVE*, 1994.
- BOITARD Pierre, *Traité de la composition et de l'art des jardins, avec 96 planches représentant des plans de jardins, des fabriques propres à leur décoration, et des machines à élever les eaux*, Paris 1825.
- BRADLEY Richard, *Le calendrier des jardiniers* (trad. de l'anglais [par PUISIEUX]), avec une description des serres et la manière de cultiver les ananas, Paris 1743.
- COSANDEY Florian, *Le jardin botanique de la ville et de l'Université de Lausanne*, Lausanne vers 1946.
- DE GANAY Ernest, *Bibliographie de l'art des jardins*, Paris 1989.
- DELILLE Jacques, *Les jardins, ou l'art d'embellir les paysages. Poème*, Paris 1782.
- DÉZALLIER D'ARGENVILLE Antoine Joseph, *La théorie et la pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément les jardins de plaisance et de propreté avec les Pratiques de Géométrie nécessaires pour tracer sur le Terrain toutes sortes de figures. Et un traité d'hydraulique convenable aux jardins*, Paris 1747.
- DU CHÂTENET Gaëtan et BAUER-BOVET Pierrette, *Guide des arbres et arbustes exotiques de nos parcs et jardins*, Neuchâtel 1987.
- FONTANNAZ Monique, «Les plantations faites lors de la construction du château de Crans au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Bulletin de la société suisse des arts du jardin*, 1992/1, pp. 2-7.
- FREY Pierre-Alain, *Le cimetière du Bois-de-Vaux 1919-1954 et le Jardin botanique de Montriond, Lausanne* (Guides de monuments suisses 452), Berne 1989.
- GRANDJEAN MARCEL, *La ville de Lausanne: introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifi-*

- ces publics (I)*, MAH Vaud I (Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse, 51) Bâle 1965.
- *Lausanne, villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, MAH Vaud IV (Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse 71), Bâle 1981.
- HEYER Hans-Rudolf, *Historische Gärten der Schweiz: die Entwicklung vom Mittelalter bis zur Gegenwart* (100 Jahre Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, 1880-1890), Berne 1980.
- KRAFFT Johan Karl, *Plans des plus beaux jardins pittoresques de France, d'Angleterre et d'Allemagne et des édifices, monuments, fabriques etc. qui concourent à leur embellissement...*, Paris 1809.
- KRÜSSMANN Gerd, *Handbuch der Laubgehölze*. 2<sup>e</sup> éd., Berlin 1976, 3 vol.  
— *Handbuch der Nadelgehölze*. 2<sup>e</sup> éd., Berlin 1983, 2 vol.
- LAROUSSE Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, français, historique, géographique, biographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc.*, Paris 1866-1890.
- LA QUINTINIE Jean de, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangers et des réflexions sur l'Agriculture*, I, Paris 1739.
- LIEUTAGHI Pierre, *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*, Mane 1969, 2 vol.  
— *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*, Morel éd. 1969.
- LOUDON John Claudius, *An Encyclopaedia of Gardening, comprising the Theory and Practice of Horticulture, Floriculture, Arboriculture and Landscape Gardening, including a general History of Gardening in all Countries*, Londres 1822.  
*John Claudius Loudon and the Early Nineteenth Century in Great Britain* (Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture IV), éd. par MACDOUGALL Élisabeth B., Washington 1980.
- MATTER Christine, «Inventaire d'une pépinière à Vevey en 1783», in *Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur* 1991/3, pp. 66-68.  
— «Les jardins de la campagne du Désert: leur état actuel et leur évolution (Rapport intermédiaire, mars 1991)», ms. polycop. en collaboration avec le Bureau technique du Service des parcs et promenades de la ville de Lausanne, 1991.  
— «L'histoire des jardins d'une campagne lausannoise: le Désert», *Bulletin de la société suisse des arts du jardin*, 1992/1, pp. 14-19.
- MOSSER Monique et TEYSSOT Georges, *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris 1991.
- POINSOT P. G., *L'Ami des jardiniers ou méthode sûre et facile pour apprendre à cultiver avec le plus grand succès tout ce qui concerne les jardins fruitiers*,

*potagers; les parcs et les jardins anglais; les parterres, orangeries et serres-chaudes* (vol. II), Avenches 1803.

QUARTIER Archibald et BAUER-BOVET Pierrette, *Guide des arbres et arbustes d'Europe*, 2<sup>e</sup> éd., Neuchâtel 1982.

ROZIER François, *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire, suivi d'une Méthode pour étudier l'agriculture par principes, ou Dictionnaire universel d'agriculture, par une société d'agriculteurs et rédigé par l'abbé Rozier*, 9 vol. Paris 1781-1796.

SERDAKOWSKA Sophie de, *Les jardins vaudois et leurs secrets. XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.*, Lausanne 1970.

SIGRIST René, *Les origines de la société de physique et d'histoire naturelle (1790-1822). La science genevoise face au modèle français* (Mémoires de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève 45/1), Genève 1990,

TOMIC-SCHNEITER Liliane, «Remarques sur les jardins du XVIII<sup>e</sup> siècle à Genève», in *Nos monuments d'art et d'histoire* 1976/4.

WALPOLE Horace, *Essay on modern gardening – Essai sur l'art des jardins modernes*, publié en anglais et en français (traduction du duc de Nivernois), Strawberry Hill 1785.

WHATELY Thomas, *L'art de former les jardins modernes ou l'art des jardins anglois*, Paris 1771 (reprint Genève 1973).

WIEBENSON Dora, *The Picturesque Garden in France*, Princeton 1978.

WILCZEK Ernest, «Histoire du Musée botanique cantonal», *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, vol. 60, 1937/245.

## Notes

<sup>1</sup> Nicole HAGIN, «Un agent de change vaudois à Paris, de 1801 à 1825, Vincent Perdonnet», mémoire de licence en lettres, Université de Lausanne, 1978.

<sup>2</sup> Eeva RUOFF, «Das Finnische Monrepos», *Die Gartentkunst*, 1/1992, pp. 35-52. Du même auteur, *Monrepos*, Helsinki 1993.

<sup>3</sup> BISSEGGER 1994.

<sup>4</sup> Paul BISSEGGER, «Charles Kinkelin et le “niveau à pendule” de l'ingénieur Adrien Pichard. Notes sur les instruments de mesure en usage dans l'administration vaudoise des ponts et chaussées durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle», in *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, 1992.

<sup>5</sup> GRANDJEAN 1981, pp. 232-270; pour la biographie de Perdonnet, notamment, cf. BISSEGGER 1981.

<sup>6</sup> Paul BUDRY et F. DE JONGH, *Le nouveau palais du Tribunal Fédéral*, Lausanne 1927.

<sup>7</sup> AMSLER, pp. 238-246 ; MATTER 1991 et 1992/1.

<sup>8</sup> FONTANNAZ, pp. 2-7.

<sup>9</sup> Une association des jardiniers de Lausanne est mentionnée déjà en 1805 : *Notices d'utilité publique*, I, Lausanne 1805, p. 267.

<sup>10</sup> Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on signale ainsi, à Lausanne, «le curieux jardin de M. Foulquier à Cour ; [...] il entretient dans ses serres une quantité de plantes exotiques ou rares» ; Jacques GAMBRY, *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie [1788]*, Paris 1801, p. 83.

<sup>11</sup> Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, Gallimard 1963-1965, I, p. 241.

<sup>12</sup> MATTER 1991/3, pp. 66-68.

<sup>13</sup> «Réunion agricole, dans la ferme expérimentale de Coppet, le vendredi 29 septembre», dans *Feuille du canton de Vaud*, t. XIII, 1826, pp. 308-312.

<sup>14</sup> ACV, Fonds château d'Hauteville, B 7 : différents dossiers relatifs à l'agronomie ; «Correspondance [...] sur les pommes de terre du Pérou et l'orge nu, par M. Grand d'Hauteville», dans *Feuille d'agriculture*, 1814, p. 256 sq. ; *ibidem*, 1828, p. 381. Sur la magnanerie Berdez aux environs de Vevey, dès 1759 : cf. A. CÉRÉSOLE, *Notes historiques sur la ville de Vevey*, Vevey 1890, p. 85.

<sup>15</sup> Jean-Samuel LOYS DE CHANDIEU, *Notice sur les comestibles*, [Lausanne, 1812] ; *idem*, *Projet d'assolement*, [Lausanne, 1812] ; *idem*, «Lettre de M. de Loys sur l'usage des pommes de terre pour la nourriture des bêtes à corne et Lettre de M. de Loys sur la meilleure nourriture à donner aux porcs», in *Feuilles d'agriculture et d'économie générale*, Lausanne 1820. Cf. sa notice nécrologique dans *Feuille d'agriculture du canton de Vaud*, 13, Lausanne 1826, pp. 1-6.

<sup>16</sup> «Mémoire sur la culture des moutons, par M. de Goumoëns», in *Notices d'utilité publique*, II, Lausanne 1807, p. 198 ; «Éducation des vers à soie dans le canton de Vaud», in *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, 1838, p. 95.

<sup>17</sup> Walter SCOTT, *Œuvres complètes* (60 volumes, traduits en français, édition originale publiée à Paris en 1822-1830 (AVL). Scott, dans son essai *On Ornamental Plantations and Landscape Gardening*, dans la *Quarterly Review* de 1828, insiste sur l'aspect artistique du jardin, qu'il résume ainsi : «Rien n'est plus complètement l'enfant de l'art qu'un jardin» (cité d'après Christopher THACKER, *Histoire des jardins*, Denoël 1981, p. 228).

<sup>18</sup> Sur les ouvrages disponibles en français à cette époque, cf. DE GANAY.

<sup>19</sup> COSANDEY, p. 4, évoque le projet de 1823, dû sans doute à l'initiative de Frédéric-César de La Harpe, qui rédigea, avec Loys de Chandieu, Sylvius Dapples, César de Constant, Théodore Rivier et Charles Lardy, un «prospectus» de souscription. Le projet échoua devant la résistance du Grand Conseil. Cf. aussi GRANDJEAN 1965, pp. 122-123, particulièrement fig. 90 : projet d'aménagement du jardin par l'architecte Henri Perregaux. Sur l'actuel jardin botanique de Montriond (1937-1946), cf. FREY pp. 19-21.

<sup>20</sup> Édouard-Louis CHAVANNES (1805-1861), alors étudiant à Genève sous la direction d'Augustin-Pyramus de Candolle. Botaniste, premier directeur, avec Ch. Lardy, du Musée cantonal vaudois d'histoire naturelle, il enseignera à l'École normale et à l'Académie. Propriétaire de la campagne du *Jardin* à Lausanne. *Recueil de généalogies vaudoises* I, Lausanne 1923, p. 322 ; WILCZEK, p. 5. Sur la propriété du *Jardin*, où l'on a déjà essayé de créer un *jardin botanique* vers 1793, cf. GRANDJEAN 1981, pp. 178-179.

<sup>21</sup> ACV, PP 410, Château d'Hauteville, C 4, lettre de Vincent Perdonnet au lieut.-colonel [Éric] Grand d'Hauteville, 16 janvier 1830. En fait, ce projet ne

sera pas concrétisé, et il faut attendre 1870 pour voir se constituer l'École cantonale d'agriculture (de 1884 à 1922 sur l'ancienne campagne du Champ-de-l'Air à Lausanne), *Grenchen, Herisau, Lausanne, Liestal* (INSA, Inventaire Suisse d'Architecture 5), Berne 1990, p. 319.

<sup>22</sup> POINSOT donne la description de très nombreuses plantes et arbres qui figurent également à Mon-Repos.

<sup>23</sup> WHATELY, p. 211.

<sup>24</sup> Oncle d'Édouard-Louis, mentionné ci-dessus. *Recueil de généalogies vaudoises* I, Lausanne 1923, pp. 315-316.

<sup>25</sup> AVL, P 12/9-4, dossier du personnel, convention avec Monsailler père, 7 septembre 1818. Sur le jardin anglais au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. LOUDON et MACDOUGALL.

<sup>26</sup> AVL, P 12/9-3, fonds Perdonnet, Instructions générales concernant le domaine de Mon-Repos, 16 octobre 1819 (document cité ci-dessous «Instructions 1819»). P 12/1, Livre des comptes concernant le domaine de Mon-Repos... par M. Reichenbach, régisseur, p. 72 : jusqu'en 1822, le salaire annuel de Monsailler est de 800 fr., puis, dès le 25 décembre 1822, ses honoraires passent à 1500 fr. Son engagement se termine le 25 décembre 1826, mais il reste jusqu'en mars 1827.

<sup>27</sup> GRANDJEAN 1981, pp. 232-270.

<sup>28</sup> BCUVd-Ms, IS 3693 III a 2, Procès verbaux des séances de la Société cantonale des sciences naturelles du canton de Vaud, 25 novembre 1835, n° 1250. Cf. aussi la liste des plantes cultivées en 1833 dans la serre du *Désert* à Lausanne : Matter, 1991.

<sup>29</sup> Cette culture intéressait déjà le XVIII<sup>e</sup> siècle : BRADLEY ; ACV, P Perdonnet, Af 69 b, 17 septembre 1828, mention d'*ananas* envoyés directement de Paris à Lausanne par Vilmorin Andrieux & Cie. ACV, MAH, Mon Repos, Notes de la main de V. Perdonnet, relatives à la culture d'ananas, (extr. *Journal d'horticulture*, mars 1831, p. 120), avec dessin architectural de petite serre, s. n., s. d., éch. 15 p. = 17,7 cm. [1 :25], encre et lavis, 56 x 45 cm, filigr. «J. Whatman, Turkey Mill, 1824».

<sup>30</sup> Dressé en 1843-1844 par Boucherle commiss., éch. 1 :250, encre et gouache, 174 x 230 cm (Lausanne, Service des parcs et promenades) [cité, ci-dessous, «Plan Mon-Repos 1843-1844»]. Cette balançoire devait ressembler à celle que donne Boitard, pl. 81.

<sup>31</sup> ACV, K III/10/106, p. 434, 17 juill. 1829, autorisation d'inhumer Blanche-Laure «au milieu des arbres de sa campagne de Mon-Repos» ; AVL, P 12/9-5, cahier n° 5, Sondes..., 1831 ; ce tombeau figure, dans un cercle de verdure, sur le «Plan Mon-Repos 1843-1844».

<sup>32</sup> ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 2582-2622, domaine de Mex, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., notes relatives aux cultures, surtout au potager ; les études de Ch. MATTER sont fondées aussi sur d'intéressantes archives de famille, mais celles-ci ne donnent pas un historique aussi détaillé.

<sup>33</sup> AEG, fonds Perdonnet, E 1.3.3, facture par [Alexandre] Constantin à Paris, s. d. Pour l'usage et la description de ces divers outils, cf. LOUDON, pp. 315-319 sq.

<sup>34</sup> AVL, P 12/9-4 fonds Perdonnet, «Plantations», septembre 1824. Pour l'ensemble de ces citations, nous avons modernisé l'orthographe, et nous donnons en italiques les passages soulignés par Perdonnet lui-même ; entre chevrons < >, des annotations marginales.

<sup>35</sup> AVL, P 12/9-3, Instructions 1819.

<sup>36</sup> AVL, P 12/1, Livre des comptes concernant le domaine de Mon-Repos... par M. Reichenbach, régisseur, p. 27.

<sup>37</sup> Sur les techniques de pépinières, notamment, cf. le grand classique du jardinage, DÉZALLIER D'ARGENVILLE, chap. 5, p. 243 sq.

<sup>38</sup> AVL, P 12/9-3, Instructions 1819.

<sup>39</sup> L'*Acacia triacanthus* est un arbre d'Afrique tropicale! Cette dénomination, les notes de Perdonnet le montrent par ailleurs, s'applique au *Gleditschia triacanthos*, originaire d'Amérique du Nord (aimable communication de M. J.-L. Moret, Musée botanique).

<sup>40</sup> ACV, P Perdonnet, Af 44 a, 24 nov. 1827. À propos des houx, et sur la méthode anglaise de faire germer les graines: *Feuille du canton de Vaud*, t. 13, Lausanne 1826, pp. 354-355. En outre, «...ces fleurs sont ordinairement unisexuées: seuls les Houx femelles portent, à l'automne, les jolies baies rouges», dans LIEUTAGHI, t. 2, p. 796.

<sup>41</sup> AVL, P 12/9-5, cahier 7, Sondes..., 1831, p. 8/4.

<sup>42</sup> ACV, Ed 71/46, p. 461, décès à Mon-Repos de Jean-Thierry-Albert Walter, de Brunnen, en Allemagne, âgé de 44 ans et 3 mois.

<sup>43</sup> AVL, P 12/9-4, dossier du personnel, 15 avril 1830; ACV, P. Perdonnet M 14, 24 février 1827.

<sup>44</sup> Pour l'ensemble des citations qui suivent, cf. AVL, P 12/9-4, mémoire relatif aux plantations, septembre 1824.

<sup>45</sup> Jasminoïde, nom vulgaire du *Lycium vulgare*. Genre de solanacée formé d'une soixantaine d'arbustes des deux-mondes. Cf. BAILLON.

<sup>46</sup> En fait, cette avenue est caractérisée surtout, aujourd'hui, par sa belle allée de tulipiers, plantée ultérieurement (au début du XX<sup>e</sup> siècle?).

<sup>47</sup> Ancienne entrée principale de la maison du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cf. plan de Mon-Repos en 1817.

<sup>48</sup> AVL, P 12/9-5, cahier 3, Sondes..., 1831, p. 42. *Lycium trivianum* = Lyciet de Chine.

<sup>49</sup> Petit temple monoptère de Villamont: cf. GRANDJEAN 1981, p. 230.

<sup>50</sup> Sans doute le *Gleditschia inermis*, dit aussi *aquatica*.

<sup>51</sup> Le cormier ou sorbier domestique (*Sorbus domestica* L.) haut de 15-20 m, se distingue du sorbier des oiseleurs, beaucoup plus courant, par ses fruits comestibles, piriformes ou globuleux, de 15 à 30 mm de long.

<sup>52</sup> Illustration: cf. BISSEGER 1981, p. 8.

<sup>53</sup> Grosse poire hâtive dont la couleur est variée de rose et de vert: LAROUSSE, VII, p. 721.

<sup>54</sup> AVL, P 12/9-4, mémoire relatif aux plantations, septembre 1824.

<sup>55</sup> LAROUSSE, t. 12, pp. 1265-1266, description de 140 variétés de poires cultivées en France.

<sup>56</sup> AVL, P 12/9-4, mémoire relatif aux plantations, septembre 1824.

<sup>57</sup> Sur les «aspergières» de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, voir un «extrait de l'abbé Rozier sur les asperges, méthode de M. Mallet», dans ACV, Fonds château d'Hauteville, B 7.3, notes d'agriculture. L'abbé François ROZIER est auteur de nombreux ouvrages d'agronomie, notamment d'un *Cours complet d'agriculture...* plusieurs fois réédité, et bien connu dans notre région également.

<sup>58</sup> Culture alors encore plutôt d'avant-garde sous nos climats, à en juger par un article paru en 1834: «Instruction abrégée sur la culture du melon en pleine terre, par Mr Sageret», (extr. *Journal de la Société de l'Ain*), in *Journal de la Société*



*vaudoise d'utilité publique*, 1834, pp. 140-149.

<sup>59</sup> LA QUINTINIE, p. 9.

<sup>60</sup> Sur les très nombreuses variétés d'arbres fruitiers recommandés à cette époque et dont Perdonnet signale quelques exemplaires à Mon-Repos, cf. BOITARD, pp. 76-78, aussi : LA QUINTINIE.

<sup>61</sup> POINSOT, vol. I, «Jardins fruitiers et potagers».

<sup>62</sup> AVL, P 12/9-5, cahier 1, Sondes..., 1831, p. 16 sq.

<sup>63</sup> Sur les différentes variétés de pêches, cf. LAROUSSE, t. 12, p. 471. Technique des pêchers greffés sur amandiers : cf. ACV, Fonds château d'Hauteville, B 7.3, notes d'agriculture.

<sup>64</sup> LAROUSSE, t. 12, p. 1355, description des principales variétés de pommes cultivées en France.

<sup>65</sup> AVL, P 12/9-5, Notes relatives à la nature des sols du domaine de Mon-Repos avec indication des essences d'arbres et des espèce végétales qui y poussent (1831-1833), 7 cahiers classés selon un ordre topographique. *Ibidem*, «Arbres arrachés tant l'automne que l'hiver de 1831 à 1832, indépendamment d'un élagage considérable».

<sup>66</sup> AVL, P 12/9-5 fonds Perdonnet, «Arbres arrachés...», (*op. cit.*).

<sup>67</sup> AVL, plans n° 83, Plan de la propriété de Mon-Repos appartenant à la commune de Lausanne : levé des arbres, Charles Gloor géom. brev., juillet 1910, éch. 1 : 500, encre et lavis, 101,5 sur 72,5 cm. L'inventaire qui accompagnait sans doute ce plan a, semble-t-il, disparu.

<sup>68</sup> Aimable communication de M. Klaus Holzhausen, Service des parcs et promenades, Lausanne.

<sup>69</sup> MOSSER et TEYSSOT, p. 364.

<sup>70</sup> WIEBENSON, pp. 82-107. Cet auteur signale trois types principaux, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : la ferme pastorale, le jardin anglo-chinois, et la ferme ornée. Le parc Mon-Repos s'inscrit plutôt dans la première catégorie par la présence d'un important domaine agricole sur place, dont nous n'avons guère parlé, mais qui participe également du jardin paysager et de la collection botanique.

<sup>71</sup> Cette dénomination apparaît dans les *Descriptions pittoresques des jardins du goût le plus moderne...*, Leipzig 1802 ; KRAFFT, 1809 ; *L'art de dessiner les jardins pittoresques, ouvrage inédit* de M. DE VIALART SAINT-MORYS, s. l. n. d. (vers 1810) cité d'après DE GANAY.

<sup>72</sup> GRANDJEAN 1981, p. 232.

<sup>73</sup> DELILLE, pp. 45-46.

<sup>74</sup> GRANDJEAN 1981, p. 267, à consulter pour toutes ces «fabriques».

<sup>75</sup> Photos anciennes : AEG, fonds Perdonnet E 1.8, photographies par Calame, vers 1920 ; AVL, P 12, 11.1.

<sup>76</sup> Rousseau, rappelons-le pour l'anecdote, a séjourné à l'Auberge de la Clef, la maison du grand-père de Perdonnet à Vevey.

<sup>77</sup> J.-J. ROUSSEAU, *Julie ou la nouvelle Héloïse*, Garnier-Flammarion, Paris 1967, pp. 353-354, 4<sup>e</sup> partie, lettre XI à Milord Édouard.

<sup>78</sup> AVL, P 12/9-5, cahier 6, Sondes..., 1831.

<sup>79</sup> BOITARD, pp. 59-70.

<sup>80</sup> MATTER.

<sup>81</sup> GRANDJEAN 1981, pp. 33-37, 195-197, 214-220.

<sup>82</sup> Pour un survol, malheureusement très insuffisant, cf. SERDAKOWSKA.

<sup>83</sup> HEYER.

## Justificatif des illustrations

Fig. 1-2, 4-7, photos Claude Bornand, Lausanne  
Fig. 3, photo ACV